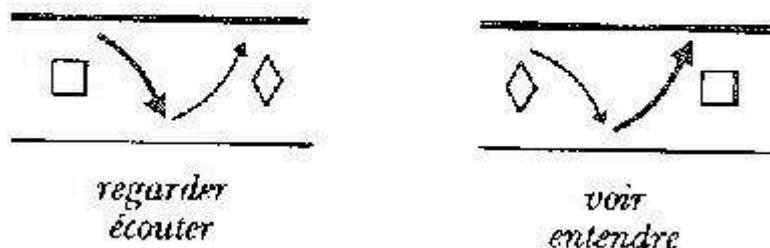
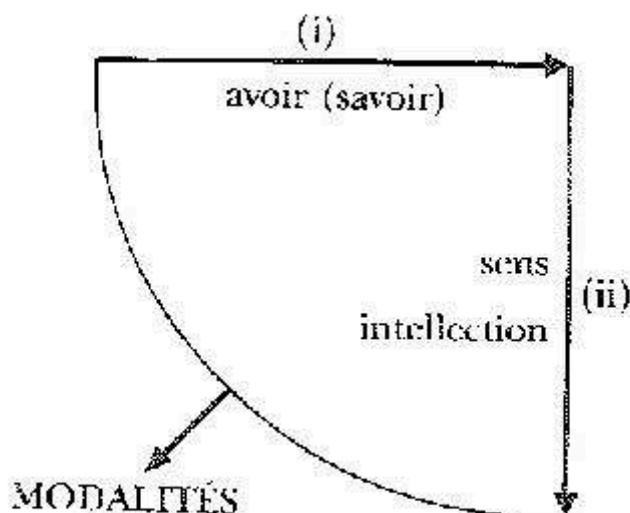


On comparera :



(où  $\square$  = nécessaire et  $\diamond$  = possible),  
d'où l'impression d'ouverture (d'imperfectivité) pour les premiers  
et de fermeture (de perfectivité) pour les seconds.

L'aire «  $\mu$  » se présente donc ainsi, avec ces premières données :



- (i) contact  $\mu/\alpha$  : *avoir des satisfactions/être satisfait*  
(ii) contact  $\mu/\beta$  : *lire le journal/découper le journal.*

La plupart des verbes de sens et d'intellection acquièrent, par métaphorisation (subduction), une valeur modale :

- « je vois Jean » → « je vois que tu as tort »  
« je sens l'odeur du mimosa » → « je sens que je vais craquer »  
« je comprends l'anglais » → « je comprends que tu partes ».

Certains verbes de localisation deviennent également modaux :

- « je suis arrivé à le comprendre » (réussir).

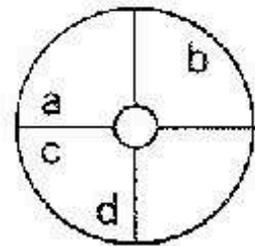
De nombreux lexèmes expriment en propre les modalités (chap. XIV) : *vouloir, pouvoir, devoir, valoir, convaincre, regretter, dissuader...*

### 2.7. La polysémie

Il s'agit de la multiplicité des choix prédicatifs d'un énonciateur dans le cadre des possibilités formelles de sa LN.

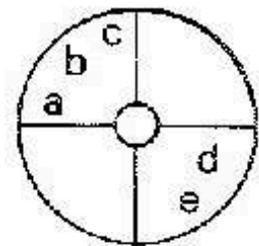
En voici quelques exemples :

- a = *il est coléreux* ( $\alpha$ )
- b = *il est en colère* ( $\lambda$ )
- c = *il a ses colères* ( $\mu$ )
- d = *il manifeste sa colère* ( $\nu$ ).

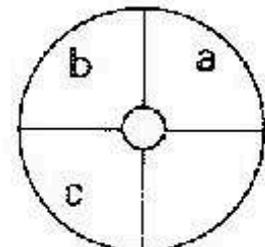


/A.UI ← -colèr-/ étant le choix lexémique, la LN offre des solutions parasynonymiques, donc sémantiquement semblables et à la fois différentes (ici, a est virtuel, b est actuel, etc.).

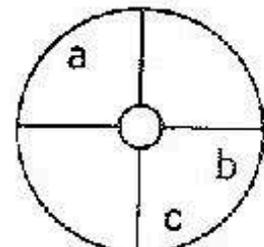
- a = *la vache est un herbivore*
- b = *la vache est herbivore*
- c = *la vache est mangeuse d'herbe*
- d = *la vache mange de l'herbe, dit-on*
- e = *(regarde !) la vache mange de l'herbe !*



- a = *cette bière contient de l'alcool*
- b = *cette bière est alcoolisée*
- c = *cette bière sent l'alcool*



- a = *ce couteau est très coupant*
- b = *ce couteau coupe bien*
- c = *ce couteau peut couper le pain dur.*



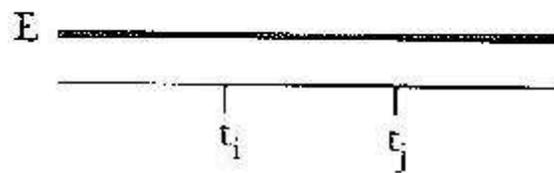
## 3. LE SCHÈME ANALYTIQUE SA

## 3.1. Les statuts

Au niveau de la représentation mentale, un comportement peut avoir un statut

## STATIF ou ÉVOLUTIF

Le statut STATIF désigne toute permanence dans le temps sans changement envisagé : à tout moment la caractéristique ou la relation reste identique : *il est gentil, il neige, je me promène, je réfléchis au problème, j'écris en seraient des manifestations discursives en français.*



Le statut ÉVOLUTIF marque un changement : la caractérisation ou la relation se modifie explicitement avec le temps : *cela devient intéressant, il a cessé de neiger, je me lève.* Le changement peut être lent ou soudain (large ou étroit) :

*je me lève*

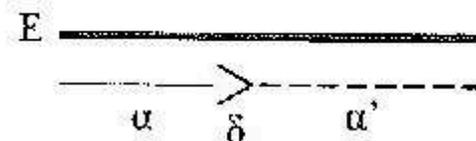
$\alpha$  = je suis assis ou couché

$\alpha'$  = je suis debout

$\delta$  = transition



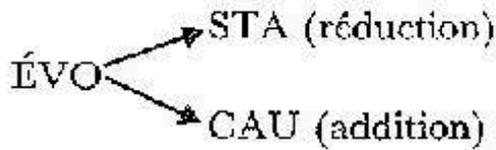
*la lampe s'est allumée.*



Devant la non-permanence des choses du monde, on peut dire que tout est changement, évolution, et que le STATIF n'est qu'un « arrêt sur image » d'un ÉVOLUTIF de base.

Un changement peut être naturel (c'est-à-dire ne pas suggérer

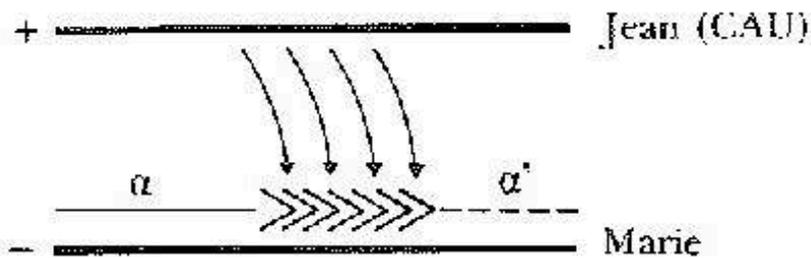
de causation), ou provoqué. Dans ce dernier cas, un causateur peut déclencher l'évolutif: c'est le CAUSATIF.



« Le garde m'a fait sortir du jardin », « le bruit du camion m'a réveillé ».

La présence d'un *causateur* entraîne nécessairement le passage à l'aire  $\beta$  des activités transitives.

Le causateur sera représenté au-dessus de l'entité subissant le procès :



Exemple :

« Jean réveille Marie tout doucement », « Marie est doucement réveillée par Jean »...

D'un côté, le CAUSATIF implique l'action d'une entité qui provoque une évolution d'une autre entité :

*C blanchir A*  $\Rightarrow$  *A devenir blanc.*

Mais l'acte de causation peut être lui-même au STATIF :

*je blanchis le mur* accepte  $EVE_{\tau} = EVE_{\tau}$

c'est-à-dire que par nature aucune modification du procès n'est impliquée. Cet acte de causation peut se formuler également à l'évo-

lutif (*C se mettre à blanchir A*), et au causatif du premier causatif, le **FACTITIF** (*F fait blanchir A par C ou à C*).

Cette tripartition des STATUTS sera largement exploitée par les langues, en particulier dans les visées aspectuelles (chap. XIII).

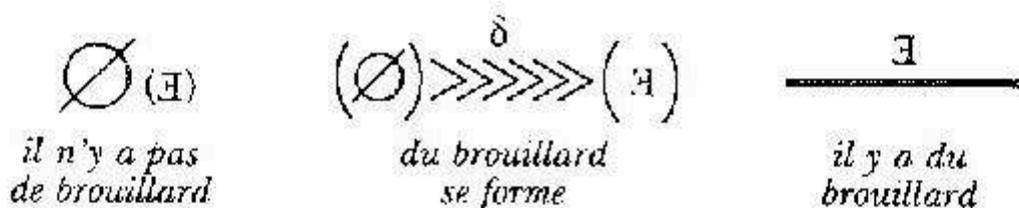
### 3.2. Les quinze configurations

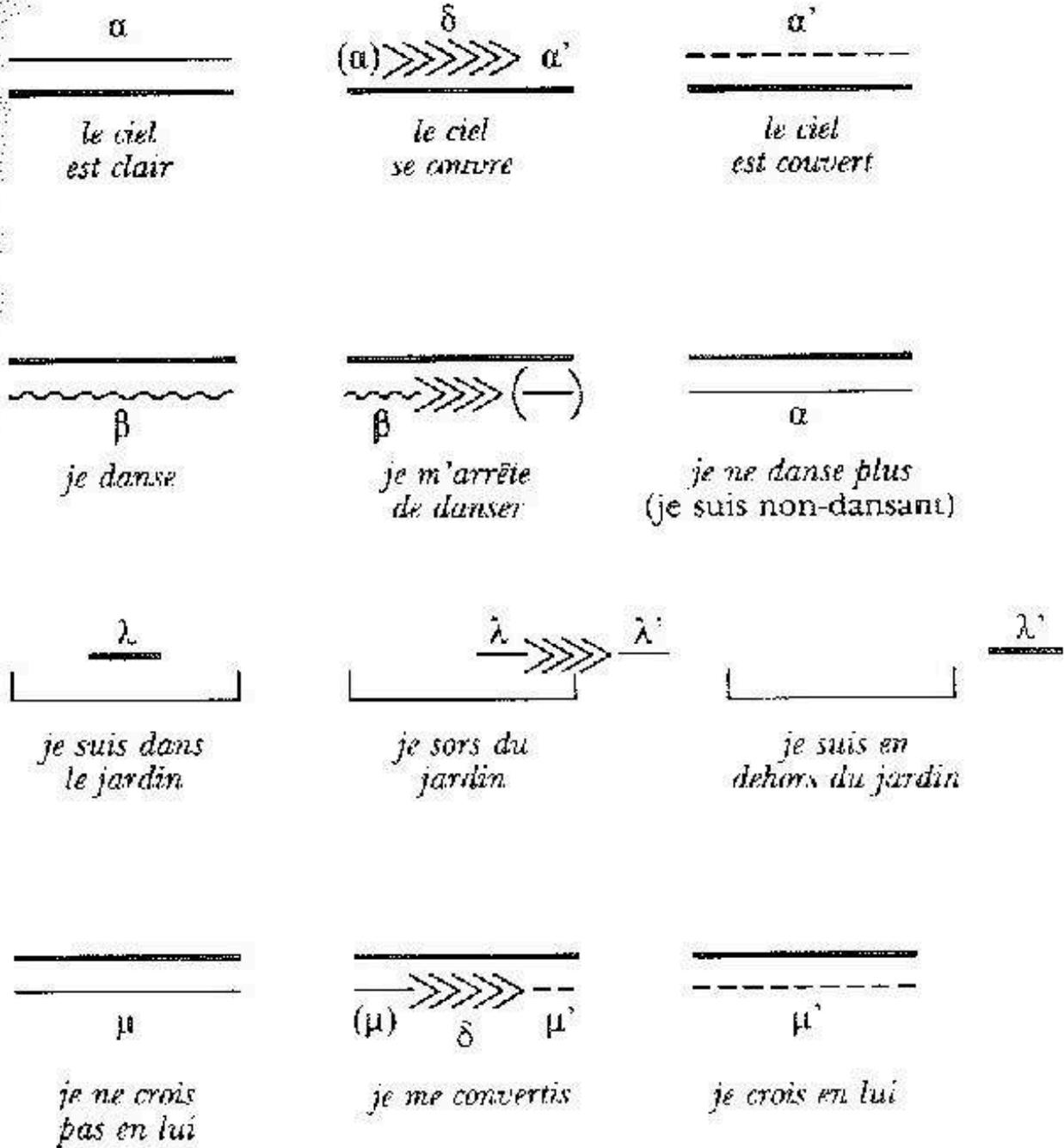
Si l'on combine les cinq aires événementielles et les trois statuts, on obtient quinze configurations générales dont les lexics suivantes du français peuvent donner une idée :

	STA	ÉVO	CAU
∅	le problème exister y avoir des difficultés	le problème se poser des difficultés apparaître	C poser le problème C fait naître des difficultés
α	X être froid X être inquiet	X (se) refroidir X s'inquiéter	C refroidir X C inquiéter X
β	X danser X boire du lait	X se mettre à danser X arrêter de boire du lait	C faire danser X C faire boire du lait à X
λ	X être sur la table X être proche de L	X arriver sur la table X s'approcher de L	C mettre X sur la table C approcher X de L
μ	X savoir le nom X avoir du goût	X oublier le nom X perdre le goût	C faire connaître le nom à X C donner du goût à X

On trouvera dans *TAL* (p. 76-88) une présentation d'ensemble des schèmes analytiques, et ci-après, dans le chapitre XII, sur l'aspect, ces schèmes seront développés.

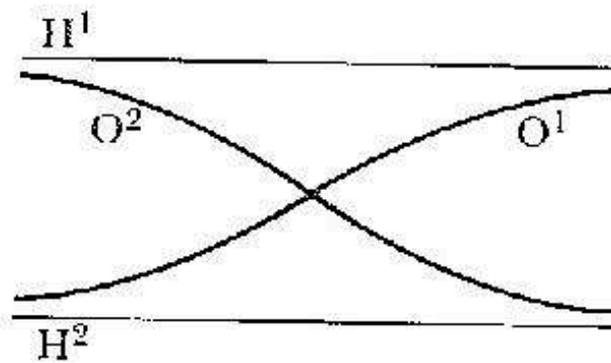
En nous limitant à l'opposition STA/ÉVO/STA, voici un tableau de référence à des fins pédagogiques et selon une chronologie événementielle :





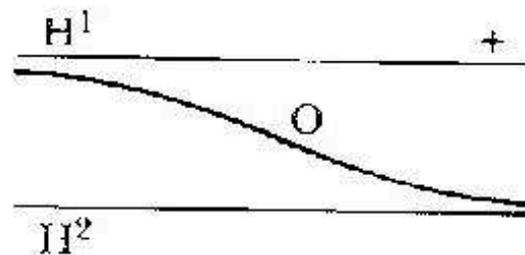
3.3. Remarques

a) Ce sont souvent deux humains (II) qui sont en interaction. On échange des idées, des propos, des timbres :



mettant en jeu à la fois l'aire de la localisation (les savoirs ou les avoirs changent de tête ou de mains), et de la modalisation hiérarchique (dite « possession ») qui est un savoir (cf. le droit).

Le même schème réduit :



vaudra pour :

- «  $H^1$  donner des nouvelles (O) à  $H^2$  »
- «  $H^1$  entretenir  $H^2$  de O »
- «  $H^1$  faire part à  $H^2$  de O »

(cf. IX-2).

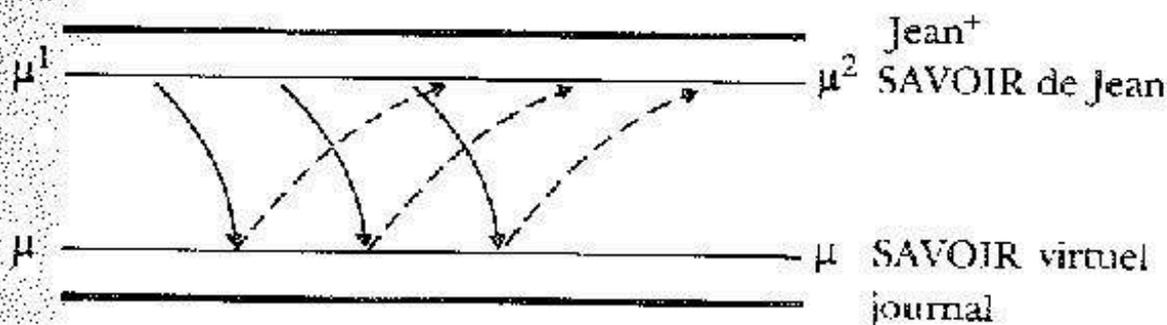
b) Il est important de noter que la cognitivité (les sensations ou les intellections) exprime des relations.

« Jean déchire le journal »

n'intéresse que l'existence du journal (soit l'existence simple : un journal déchiré est-il encore un « journal » ? ; ou au moins sa propriété :  $E_c \rightarrow E_c$ ).

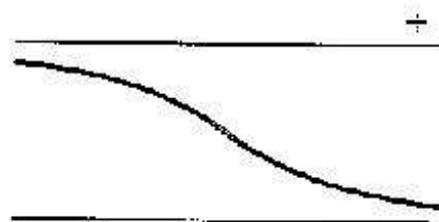
« Jean lit le journal »

évoque un transfert de savoir du journal vers Jean à la suite d'une activité de Jean :



Le journal n'en perd pas pour autant son contenu, alors que Jean voit son savoir passer de  $\mu^1$  à  $\mu^2$ .

c) La morphologie d'événement suivante :



aura une version  $\lambda$  dans :

ou *Jean met le livre sur la table*  
*Jean remet le livre au professeur*  
 (transfert de localisation : faire « se trouver »)

et une version  $\mu$  dans :

ou *Jean raconte sa journée au professeur* (faire « savoir »)  
*Jean donne le livre au professeur* (faire « avoir »)

si c'est réellement un transfert de propriété (un cadeau) fondé sur le savoir partagé.

On peut considérer comme une métaphore le fait qu'une langue assimile le transfert d'une entité au transfert d'une attitude ou d'un savoir : il y a une suffisante homologie entre les schèmes analytiques :

« A donner des informations à B »

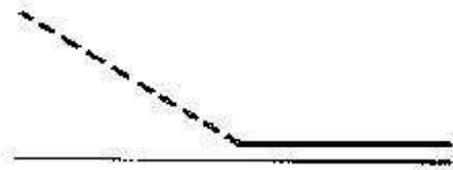
« A transmettre des informations à B ».

d) Une même morphologie (des éléments du trimorphe par ex.) peut être interprétée dans diverses aires événementielles :

$\lambda$  : renvoyer, rejeter  
ricochet, diffraction  
 $\mu$  : refus, rejet, divergence



$\lambda$  : assimilation, intégration  
adhésif (un « collage »)  
 $\mu$  : acceptation, accord  
adhésion (« ça colle »).



C'est là une source de parasyonymies et de métaphores.

Pour comparer, il faut rapprocher (dans l'espace ou dans l'esprit) et apprécier les propriétés :

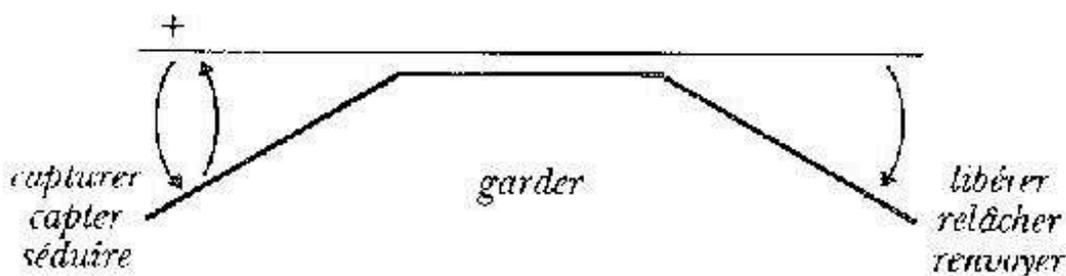
$$\mu (\alpha^1 < \lambda > \alpha^2).$$

*Se ressembler* sera une des solutions lexicales de ce complexe : « estimer que sont du même ordre ( $\mu$ ) les propriétés  $\alpha^1$  de  $A^1$  rapprochées ( $\lambda$ ) de celles  $\alpha^2$  de  $A^2$  ».

Une chronologie du réel peut être figurée :



annonçant ainsi un cycle d'expérience, ou encore :



e) Finalement, il convient d'amorcer la **combinatoire événementielle**, celle qui reflétera l'expérience, et qui linguistiquement aura pour conséquence l'apparition d'énoncés complexes, plus ou moins développés selon les langues :

On peut dire :

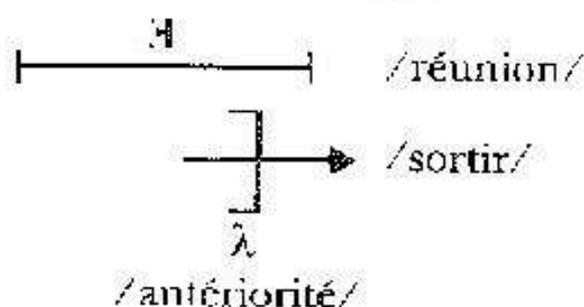
« Une réunion avait lieu. Je suis parti avant la fin. »

Mais sous forme d'énoncé complexe :

« J'ai quitté la réunion avant la fin. »

« Ma sortie a eu lieu avant que la réunion ne prenne fin », etc.

Les deux SA formeront un EVE, (événement complexe) :



Cette combinatoire reflète une intention de globalisation, provoquant en LN des intégrations sémantiques et syntaxiques.

#### 4. TYPES DE SCHÈMES ANALYTIQUES

(Les schémas sont réduits aux éléments pertinents.)

ÉVOLUTIF

STATIF	APPARAÎTRE	DISPARAÎTRE	continuité	discontinuité
<p>ÊTRE</p> <p>— exister, y avoir</p> <p>== coexister</p>	<p>naître</p> <p>appareître</p> <p>fission</p> <p>construire, créer, poser un problème</p>	<p>mourir, perdre la vie</p> <p>disparaître</p> <p>fusion</p> <p>tuer, effacer, détruire, mélanger</p>	<p>se former</p>	<p>1   2 exploser</p> <p>— se transformer</p> <p>faire exploser, transformer</p>
<p>E<sub>α</sub></p> <p>— être calme, inquiet, rester calme, avoir chaud, être le président</p>	<p>α — se calmer s'inquiéter, devenir riche, s'enrichir devenir président</p>	<p>α — perdre courage, perdre son calme, se déshydrater</p>	<p>vieillir, mûrir, (se) refroidir, se fatiguer, jaunir</p>	<p>1   2 tomber, se lever, (se) casser, se réveiller en sursaut</p> <p>— se réveiller doucement</p> <p>faire tomber, lever, réveiller</p>
<p>CAU</p>	<p>rendre inquiet, inquiéter, enrichir, nommer président</p>	<p>faire perdre courage, déshydrater</p>	<p>jaunir, fatiguer, faire mûrir</p>	<p>faire tomber, lever, réveiller</p>
<p>E<sub>β</sub></p> <p>— courir, rire, remuer, <i>transitivité interne</i> : se grat- ter, remuer la tête, manger-des-huitres <i>transitivité externe</i> : manger deux huitres, remuer la sauce CAU des autres arts : pein- dre, écrire, blanchir, enseigner, approcher</p>	<p>β — s'ébranler, se mettre en marche</p>	<p>β — s'arrêter, stopper, cesser de courir</p>	<p>accélérer, ralentir</p>	<p>1   2 s'emballer trot au galop)</p>

CAU	mettre en marche, ébranler	arrêter, stopper	accélérer, ralentir	emballer un cheval
E <sub>N</sub>	<p>être à Paris rester à Paris</p> <p>occuper, remplir</p> <p>être côte à côte côtoyer, suivre</p>	<p>sortir partir abandonner</p> <p>se séparer, divorcer, diverger</p> <p>ôter, enlever, faire divorcer, désaler rejeter, envoyer</p> <p>perdre, égarer</p> <p>oublier, perdre la mémoire</p> <p>perdre de vue</p> <p>vendre, céder</p> <p>faire perdre la mémoire, faire oublier</p>	<p>parcourir gravier se déplacer</p> <p>s'approcher s'éloigner</p> <p>faire gravir, déplacer, approcher</p> <p>avoir de plus en plus de plaisir à</p> <p>connaître de mieux en mieux</p> <p>distinguer de mieux en mieux</p> <p>enseigner</p>	<p>franchir</p> <p>faire franchir</p> <p>gagner à la loterie</p> <p>avoir une révélation</p> <p>se convertir (croire)</p> <p>convertir, révéler</p>
CAU	<p>entrer arriver atteindre</p> <p>se réunir, se marier, converger</p> <p>placer, mettre, réunir, saler capturer, saisir</p> <p>trouver</p> <p>apprendre</p> <p>apercevoir</p> <p>acheter, acquérir</p> <p>montrer, raconter, faire savoir, faire acheter</p>			
E <sub>M</sub>	<p>avoir une voiture, avoir du goût</p> <p>savoir l'anglais</p> <p>voir</p>			
CAU				

TROISIÈME PARTIE

*La mise en schèmes*

## Chapitre IX

# LA SÉMIOTISATION

### 1. LE CHOIX DES SIGNES

#### 1.1. *La double adéquation*

Le choix des signes dans une LN suppose une double adéquation :

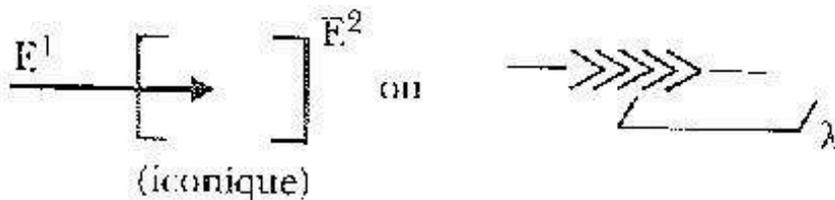
- référentielle : le signe doit intégrer les traits retenus du monde réel ou imaginaire ;
- structurale : le signe doit être pertinent, distinctif, dans son sémème, par rapport à ceux d'autres signes voisins.

Dire « Cet objet est une chaise » suppose qu'il correspond à l'idée que je me fais du signe *chaise* dans une compétence lexicale issue de l'expérience référentielle, et qu'il est plus adéquat que ses voisins *tabouret* ou *fauteuil* puisque je perçois un dossier et constate qu'il n'y a pas de bras. Il est vain de vouloir expliquer le fonctionnement linguistique uniquement à l'intérieur de la langue. Cette double nécessité est constitutive de l'acte de sémiotisation.

## 1.2. Le paradigme disponible

Devant une photo de deux personnes face à face dans la rue, je vois deux entités, et leur désignation est relativement aisée : deux personnes, Pierre et Marie, un homme et une femme, selon mon degré de connaissance. Mais le comportement relève beaucoup plus de l'interprétation et souvent de l'imagination : que font-ils ? Ils discutent, ils se regardent, ils se montent le coup, ils préparent les élections...

Autre scène : une personne, un jardin, une limite de ce dernier, et un mouvement d'entrée de cette personne dans ce lieu :



Le voir d'évidence désigne les entités : *Jean, jardin*, par ex., si tel est mon choix, assez limité. Mais le voir d'événement qui désigne les comportements ouvre une liste beaucoup plus vaste de possibilités, et ce sont ces visions qui vont complexifier l'expression linguistique à travers aussi bien le lexique que la grammaire :



Comme toujours, il ne s'agit pas d'une distinction tranchée entre la désignation d'une entité et celle d'un comportement, mais d'une dominante. Dit en termes usuels, il est plus aisé de trouver le « mot juste » pour une entité que pour un comportement.

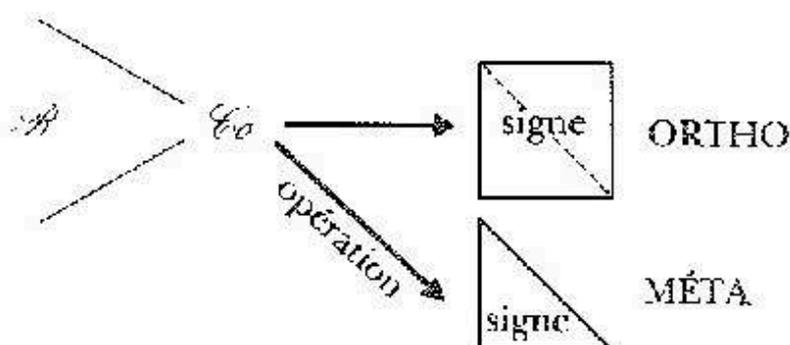
## 1.3. L'axe onymique

L'expression « il faut appeler un chat un chat » révèle cette intuition que les entités ont une désignation privilégiée, **immédiate**, dans une situation, un environnement bien déterminés. Là où le maire de Paris a son bureau est l'*Hôtel de Ville*; ce que j'ai aux pieds chez moi ce sont des *chaussons*; les caractères d'imprimerie de ce livre sont de couleur *noire*; un athlète de 100 mètres plat *court*; le soleil, lorsqu'il n'y a pas de nuage dans le ciel, *brille*.

Ces désignations immédiates (sans opération intermédiaire intentionnelle) sont des ORTHONYMES. La *céphalée* sera l'orthonyme pour le médecin, le *mal de tête* pour le malade. *Oui* sera « l'orthoénoncé » le jour du mariage, comme l'est la formule « Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés... » lors de la remise d'une décoration.

A partir du moment où l'énonciateur « prend ses distances » vis-à-vis de l'orthonymie, il a recours à des opérations qui demandent un certain temps, et la désignation devient **médiate**.

La MÉTONYMIE repose sur un voir du référent, sélectif, focalisant, comme la désignation du « bateau » (à voiles) par les *voiles* :

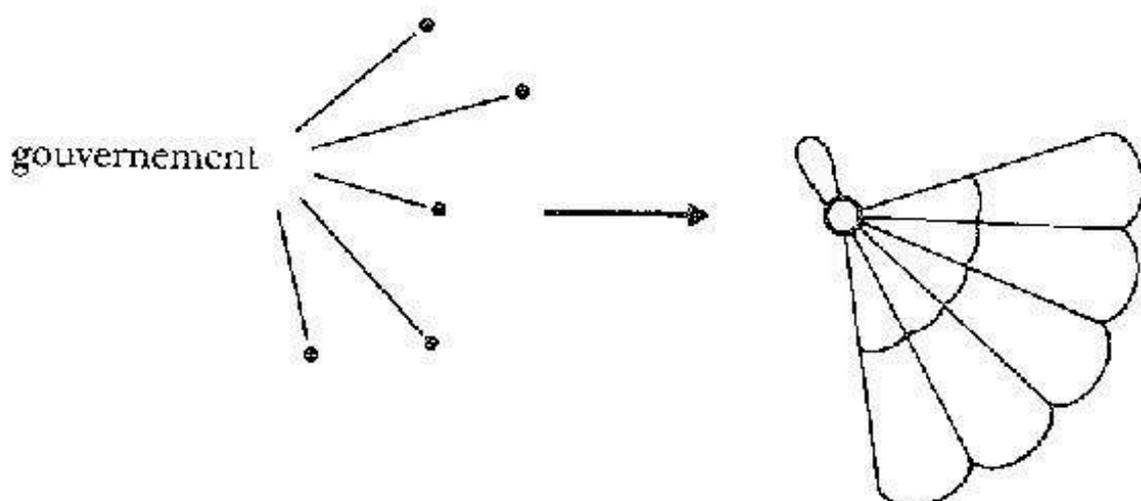


Ou encore : « Je demanderai à quelques *bonnes volontés* de venir m'aider » pour « personnes de bonne volonté ». Ces réductions sont déjà instituées en langue. D'autres peuvent être des créations individuelles.

Le même phénomène vaut pour le visuel graphique (métagraphie) bien illustré par le passage de « bœuf » à la « tête de bœuf » puis à la lettre *alef*, *alfa* source du *A*.

Un pas de plus dans la libération du référentiel et c'est la **MÉTAPHORE** qui est fondée sur l'imaginaire : il suffit d'une association conceptuelle pour la justifier. Le gouvernement prend toute une série de mesures, dans différentes directions, pour « couvrir » un vaste champ. Cette « extension » fait penser à un objet dont le propre est de s'étendre favorablement :

« un éventail de mesures ».



Par contre, si ces mesures entrent dans un environnement négatif, suggérant la protection d'un danger, on a recours à un

« un parapluie nucléaire ».

Deux couleurs qui vont bien ensemble, comme un couple heureux, « se marient bien ».

Si je ne sais comment « remplir » mon temps dans la journée, il faut le *meubler* comme la pièce de l'appartement.

L'économie *stagne* : il faut la faire *décoller*, *s'enrouler*, comme l'avion.

Toutes ces solutions appartiennent également à la potentialité prévue en langue française. A tout moment, un énonciateur, poète ou non, peut créer de nouvelles métaphores.

Au-delà se situe le domaine ouvert de la **PÉRONYMIÉ** lorsque toute désignation peut avoir recours à la « périphrase », instituée en langue ou non.

« Le fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche » est une péronymie, pour l'orthonyme *Louis XIV*.

La péronymie peut être circonstancielle et ne pas être instituée dans le savoir partagé. Voici une petite histoire qui illustre bien le phénomène.

« Une dame qui a confié son chat à une voisine pendant les vacances lui demande à son retour :

— Et comment va mon chat ?

— Il est mort, répond la voisine.

— Oh ! quelle façon de m'annoncer cette triste nouvelle, dit la dame. Vous auriez pu prendre un peu de ménagements, et par exemple me dire : « Vous savez un jour, il est monté sur le toit du hangar, il faisait du vent, et... »

— Oui, c'est vrai.

— Et au fait, comment va ma vieille mère ?

— Eh bien, vous savez, un jour, elle est montée au premier étage... »

Le procédé périphrastique peut faire partie des ressources de la langue, et permettre par exemple d'éviter d'exprimer le patient (objet) lorsqu'on ne le désire pas : « je vais *acheter* (des choses) » → « je vais *faire des achats* ».

D'autres fois, la périphrase n'est qu'une lexie équivalente entraînant une construction spécifique :

*laver X* → procéder au lavage/de X

*réduire X* → opérer une réduction/sur X

*contester X* → apporter une contestation/à X

*opérer X* → pratiquer une opération/sur X

*X être opéré* → X subir une opération.

Il y a parasyonymie entre ces solutions :

/ lexie dense synthétique → lexie analytique /

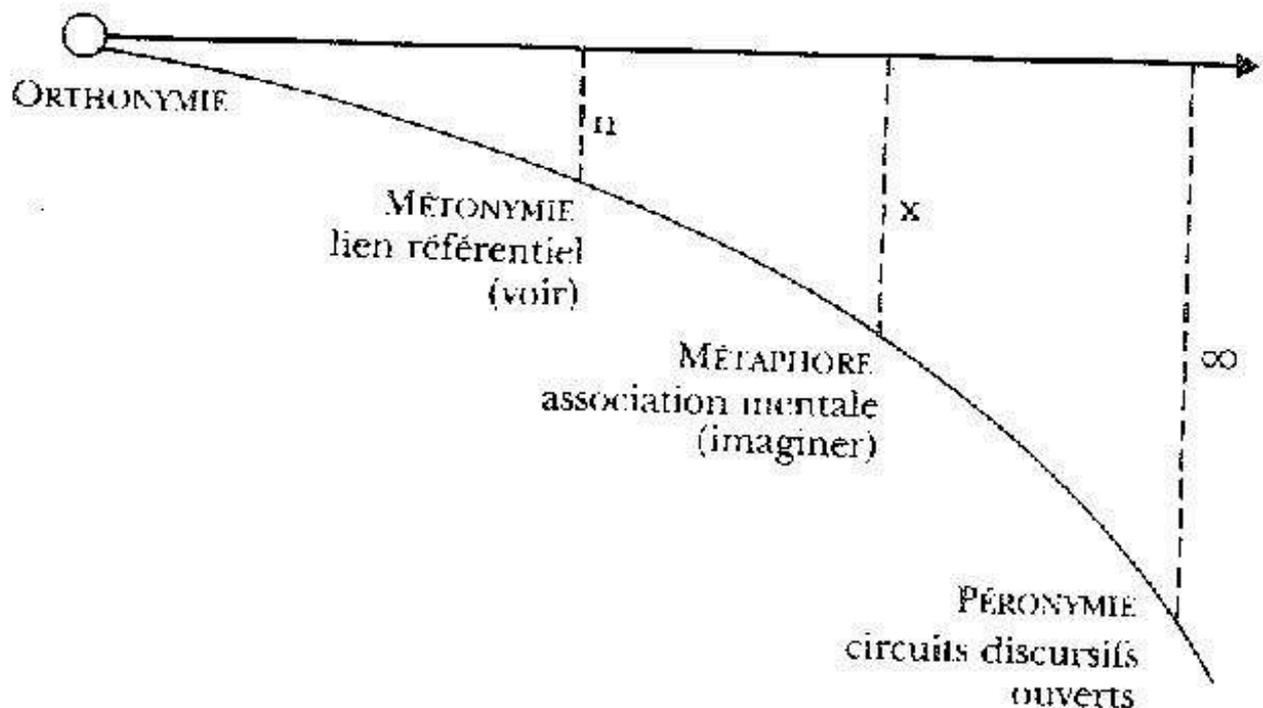
L'opération inverse existe également :

- |                        |   |                   |
|------------------------|---|-------------------|
| / syntaxe analytique   | → | lexie intégrée /  |
| mettre X dans du sable | → | <i>ensabler X</i> |
| mettre du sel dans X   | → | <i>saler X</i>    |

ou encore

- |                             |   |                       |
|-----------------------------|---|-----------------------|
| tuer X avec un fusil        | → | <i>fusiller X</i>     |
| couper X comme un saucisson | → | <i>saucissonner X</i> |

*Le continuum onymique :*



## 2. LE SCHÈME D'ENTENDEMENT SE

### 2.1. Les participants

La solution lexicale adoptée pour exprimer le comportement entraîne la présence nécessaire d'une certaine qualité de participants sémantiques.

Le déplacement occasionnel d'un objet suppose un point de départ  $L^1$  et un point d'arrivée  $L^2$

//  $E, L^1, L^2$  // : se déplacer

Ce contenu constitue le noyau du module actanciel de *se déplacer*.  
Souvent, un causateur est impliqué

//  $E_1, E_2, L^1, L^2$  // : déplacer.

L'atteinte d'un lieu ne demande qu'une entité et une localisation

//  $E, L$  // : atteindre, arriver (à).

L'absorption d'aliments entraîne la présence d'un objet absorbé par un agent :

//  $E_1^+, E_2$  // : manger, avaler, engloutir.

Prenons *manger*. Quel que soit l'énoncé qui sera produit, il y aura une transitivité inhérente au concept. Les LN peuvent la signifier obligatoirement :

nahuatl : *ni tla -cua*  
(je le manger)

comme en français : « je voudrais manger quelque chose », ou bien elles permettent de ne pas exprimer le patient : « je voudrais manger ».

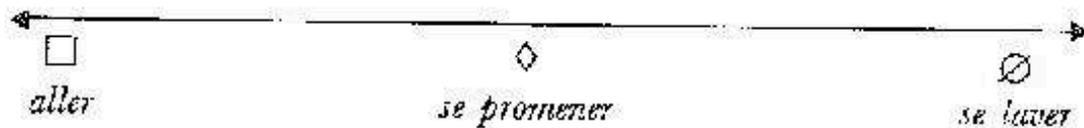
*Se promener* n'implique que le promeneur :

//  $E, //$  // : se promener

même s'il est évident qu'une localisation est suggérée. Mais on note la différence avec *aller* : « je vais » appelle une localisation, « je vais au marché, j'y vais » (dans cette acception).

Un événement se produit toujours quelque part (paramètre uni-

versel). Chaque lexème suggère plus ou moins la présence de la localisation :



// E // : *remuer*<sup>1</sup>

(« Jean n'arrête pas de *remuer* »)

// E (∃e) // : *remuer*<sup>2</sup>

(« Jean *remue* la tête »)

// E<sub>1</sub><sup>+</sup>, E<sub>2</sub> // : *remuer*<sup>3</sup>

(« Jean *remue* la sauce »)

Le fait d'*écrire* nous est familier, et il demande quelqu'un comme agent E<sub>1</sub>, un instrument E<sub>2</sub> (ne serait-ce que le doigt), un support L, et un texte produit E<sub>3</sub>. Ceci est le savoir d'expérience que l'on peut repérer sur n'importe quelle photo d'écrivain public :

// E<sub>1</sub>, E<sub>2</sub>, L, E<sub>3</sub> // : *écrire*.

La langue française a aussi un dérivé *écritoire*, qui indique le meuble sur lequel on écrit ; mais ce n'est qu'un participant possible. De même si l'on écrit, c'est en général à *quelqu'un*, et c'est ce que plusieurs langues réalisent comme « applicatif » ; l'arabe distingue

*katab-ta* : tu as écrit,

*katab-ta* : tu as écrit à (tu as correspondu avec) ;

cf. « *dédicacer* un livre », solution lexicale intégrée.

Un lexème entraîne donc tout un SAVOIR dont l'étendue mobilisée à un moment donné dépend de l'énonciateur.

On peut dire qu'en puissance, un lexème de comportement renferme un nuage de possibles qui seront plus ou moins actualisés surtout à travers les choix actanciels et aspectuels.

En conséquence, on ne peut décrire les propriétés de *écrire* en langue, au-delà du statut : « STATIF d'activité ». Cf. XIII-3.

Une lexie analytique complexe doit être considérée comme un tout :

« Jean	{	<i>lave</i>	)	la voiture. »
E <sup>1</sup>	{	<i>procède au lavage de</i>	}	E <sup>2</sup>
		C		

La notion de module actanciel est également valable dans le cas d'un adjectif :

*Jean est apte au service*

ou d'un substantif :

*l'aptitude au service.*

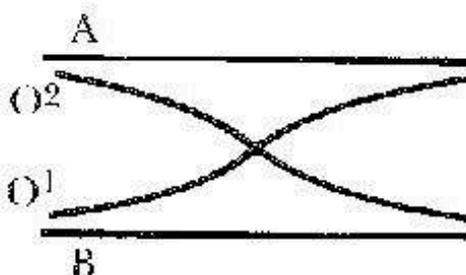
La syntaxe étudie les constructions qui découlent de ces modules :

- A nuit à B : il *lui* nuit
  - A pense à B : il *y* pense
  - A effraie B : il *l'*effraie
  - A veut de B : il *en* veut
  - A arrive au sommet : il *y* arrive
  - A vient du sommet : il *en* vient
  - A atteint le sommet : il *l'*atteint.
- Voir chap. XII, l'ACTANCE.

## 2.2. La lexémisation et les actants

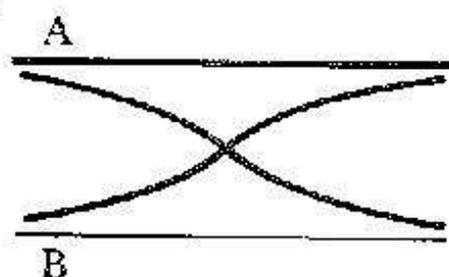
Les composantes d'un SA vont être hiérarchisées en SE, en fonction du choix des lexèmes. Les participants « en gras » seront exprimés à travers la zone I d'actance (immédiation) et les autres à travers la zone II (généralement grâce à une préposition en français).

a / Dans la structure d'échange, les quatre composantes sont immédiates dans le cas particulier de la conjonction et du réciproque :



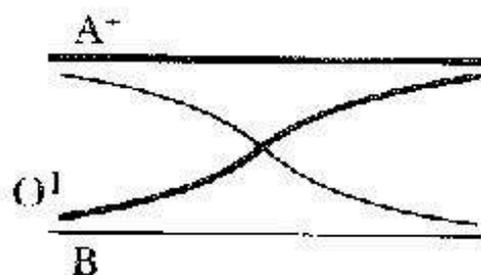
« A et B s'échangent des idées. »

Sinon, on a par ex. :

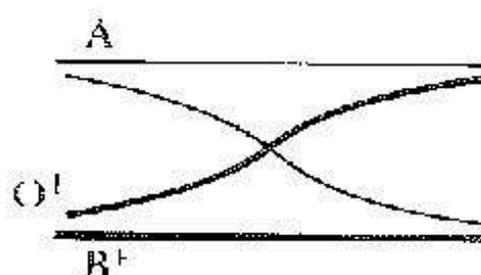


« A échange des idées / avec B. »

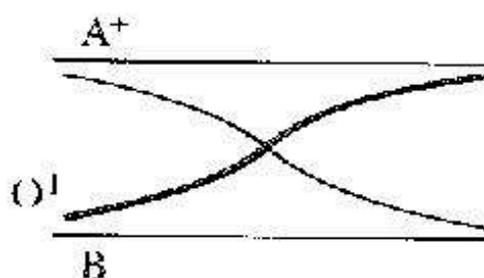
D'autres figures sont possibles, selon les diathèses choisies et les suppléments lexicaux :



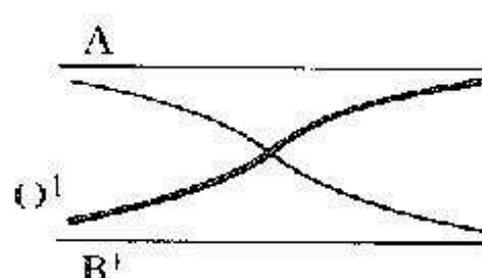
« A achète  $O^1$  / à B »  
(contre  $O^2$ )



« B vend  $O^1$  / à A »  
(contre  $O^2$ )



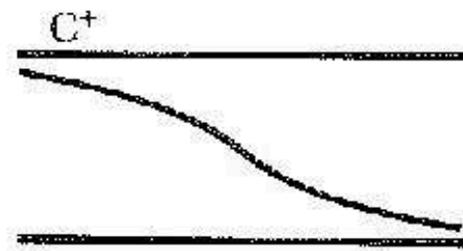
«  $O^1$  est acheté / par A/à B »  
(contre  $O^2$ )



«  $O^1$  est vendu / à A/par B »  
(contre  $O^2$ )

b / A partir du modèle :

*C docere pueros grammaticam*  
*John gave Mary a book*

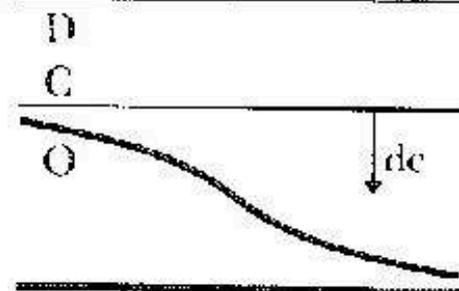


on obtient :

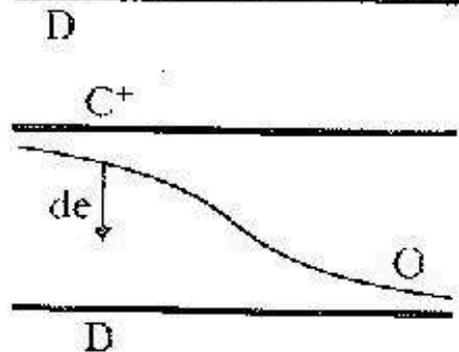
« C remettre O / à D »  
 (envoyer, enseigner, dire...)



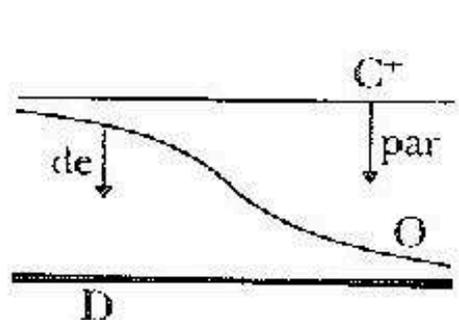
« D recevoir O / de C »  
 (apprendre)



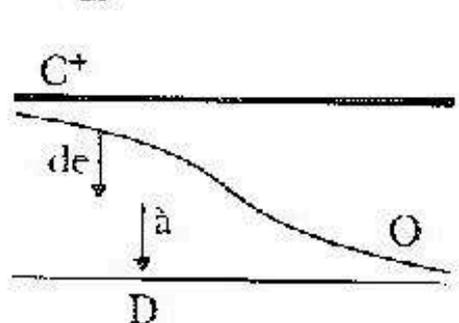
« D se voir remettre O / par C »



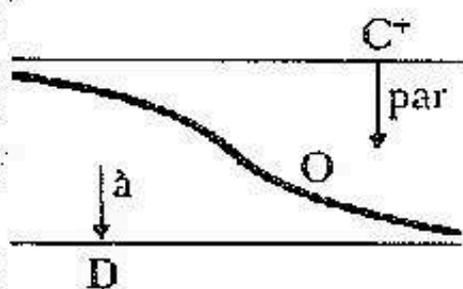
« C informer D / de O »  
 (aviser, alerter...)



« D être informé / de O / par C »



« C faire l'envoi / de O / à D »



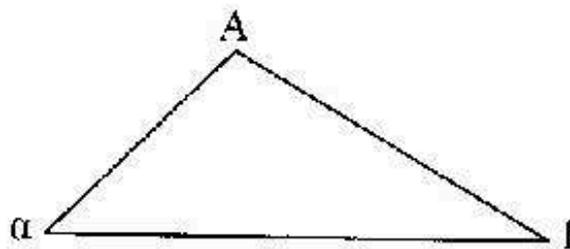
- « O être envoyé / à D / par C »
- « O faire l'objet d'un envoi / de C / à D »
- « Envoi des lettres ».

## Chapitre X

# LE PARCOURS DIATHÉTIQUE

### 1. LE SCHÈME PRÉDIQUÉ SP

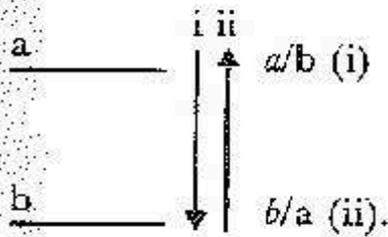
Une figure géométrique comme la suivante



peut être parcourue à partir de n'importe lequel de ses points remarquables, vers les deux autres possibles :

$\alpha \rightarrow \beta, \gamma$     ou  $\gamma, \beta$   
 $A \rightarrow B, C$     ou  $C, B$   
 $I \rightarrow 2, 3$     ou  $3, 2$ .

Ainsi en est-il du schème analytique :



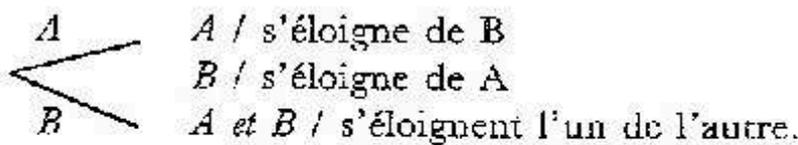
Une base est choisie, le reste étant le prédicat du schème prédiqué (SP):

$$\boxed{\text{SP}} = \text{Base} / \text{Prédicat}$$

1.1. La localisation «  $\lambda$  »

Toute relation entre deux entités peut être en principe parcourue dans les deux sens.

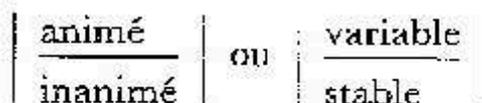
Elle est rarement symétrique :



Si on considère un pot et du lait, il y a peu de chances, à cause du savoir sur le monde, que le pot se trouve dans le lait.

La relation  $\left| \begin{array}{c} \text{localisé} \\ \text{localisant} \end{array} \right|$  sera le plus souvent

homologue de



## QUATRIÈME PARTIE

### *Les visées énonciatives*

## Présentation

Le schème analytique (SA) forme le squelette informatif du PROPOS, celui que communiquerait une langue lexémique comme le chinois dans une séquence telle que :

*/homme / étudier / chinois/*

En fait, la plupart des langues ont développé des indications provenant de l'environnement et de l'observation (espace, temps, processus, savoir de détermination, sexe, nombre...), et les ont fixées dans des signes spécifiques (morphologie grammaticale) :

« *Cet homme va étudier le chinois* »  
*un peut du*

Il en résulte un certain nombre de grands domaines sémantiques dits « visées énonciatives » et que nous classons ainsi :

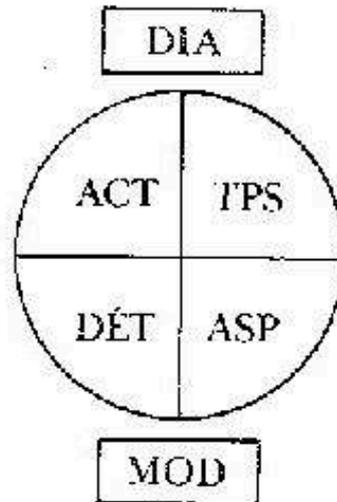
ACTANCE  
DÉTERMINATION

ASPECT  
TEMPS

MODALITÉ

Les quatre premières sont intimement liées et corrélées par les langues.

La dernière, la modalité, s'applique à tout ce qui précède :



Le lexique intègre déjà certaines de ces visées :

- joli* : AXIOLOGIE (modalité subjective)
- jument* : sexe (propriété d'ACTANCE)
- foule* : nombre (propriété d'ACTANCE)
- éclater* : ponctualité (ASPECT)
- on* : agent ou sujet (ACTANCE).

La prise en compte de toutes ces visées conduit au schème résultatif ( $\$R$ ), présenté dans la conclusion.

# Chapitre XI

## LA DÉTERMINATION

Sous cette étiquette, il y a lieu de placer l'organisation du monde par rapport au JE énonciateur : c'est la déixis, et le degré de détermination qualitative et quantitative qu'il faut accorder aux entités et aux comportements.

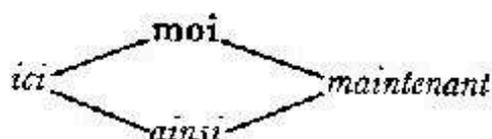
### 1. LA DÉIXIS

#### 1.1. *Le domaine*

La déixis implique tout d'abord la **personne**, et les trois champs sémantiques possibles de référenciation : espace, temps, notion :



ou encore :



### 1.2. La personne

La personne s'organise autour du JE, lequel s'oppose au reste. Dans ce reste, il y a une autre personne privilégiée, l'interlocuteur TU, et à nouveau un reste dans lequel figurent les autres interlocuteurs possibles (les humains, et autres êtres assimilables), les choses, et ce qui n'est ni l'un ni l'autre.

Un axe de dépersonnalisation pourrait être :

	JE	TU	humains	choses	ni l'un ni l'autre
fr.	<i>je</i>	<i>tu</i>	<i>il, elle</i>	<i>il, elle</i>	<i>il (imp.)</i>
	à moi	à toi	à lui	à lui	à cela
			à elle	à elle	
				à cela	

Les marques de sexe seront plus fréquentes pour les humains hors dialogue, mais pourront apparaître pour le TU (cf. les formes verbales sémitiques), et rarement pour le JE (cf. cocama, langue tupi).

La pluralisation donnera naissance à des visions variées, souvent étudiées : inclusif et exclusif, pluralisation de politesse, allocutaire, cité à la troisième personne, etc. La série française

<i>nous</i>	<i>nous mêmes</i>
<i>nous autres</i>	<i>nous tous</i>
<i>nous seuls</i>	<i>nous deux...</i>

donne une idée des extensions et restrictions pouvant accompagner l'expression d'un ensemble dans lequel est inclus le JE.

La relation de « possession » personnelle se manifeste souvent par une marque liée aux pronoms personnels :

« le couteau qui est à moi, c'est mon couteau »

(*mon* peut, dans certaines langues, avoir la forme de l'ergatif, donc exprimer le possesseur actif de l'objet).

Voir aussi le génitif « saxon » avec les noms liés aux humains :

*Friedrichs alte Freunde*

(les vieux amis de Frédéric)

*Peter's books.*

### 1.3. Les références E/T/N

a/ La référence spatiale (E) s'organise autour du repère E<sub>n</sub>, *ici* où je suis. Cet *ici* peut avoir l'extension que l'énonciateur désire, en fonction de ce qu'il considère comme non-ici : « ici, chez moi, à Paris ».

La déixis monstrative permet la construction de repères spatiaux :

*ceci, cela, ça là-bas*

cf. *le couteau qui est là-bas*

*le couteau là-bas*

*le couteau, là*

*ce couteau-là*

*celui-là*

On peut parler d'une déixis du comportement, largement représentée dans les langues indoeuropéennes :

latin *ad-duco / e-duco*

fr. *apporter / emporter*

alld. *anführen / abfährt*

et dans d'autres :

quechua : *apa-mu* / *apa-pu-*  
(apporter) (emporter)

Cette déixis peut être interne au lexème :

esp. : *traer* / *llevar* (mêmes sens).

Pour l'ensemble des éléments de relation, voir B. Pottier (62).

b/ La référence temporelle (T) a pour centre l'instant d'énonciation  $t_0$ . Il sera exploité, selon les langues, en lui-même (*maintenant* / *alors* ; *avant* / *après...*) ou à travers une morphosémantique verbale (*je vais* / *j'irai*).

c/ La référence notionnelle (N) se fonde sur la coïncidence (*ainsi*) ou non (*autrement*). Elle a un rôle fondamental dans l'argumentation (interrelations notionnelles : « *si A, alors B* » par ex.).

Rappelons qu'un schème relationnel unique peut s'appliquer aux trois domaines E/T/N. Soit



⊙ = point de visée de l'énonciateur

Cette chrono-logie permet d'expliquer les effets de sens (parasynonymie) de

« Le dictateur a refusé l'atterissage »

à → | → de

*un avion d'Air France*      *un avion d'Air France*

mouvement

constat

(« attribution »)

(« génitif »)

« il faut *lui*

« il faut attacher

attacher les mains,

les mains *de* Pierre »

*à* Pierre »

esp. « *atar las manos*

« *atar las manos*

*al detenido* »

*del detenido* »

Cela rejoint l'exemple typique de

une tasse à café	→	une tasse de café
		<i>café</i>
(vide)		(pleine)
angl. <i>a tea cup</i> (1 entité)		<i>a cup of tea</i> (2 entités)

De là également le système inversif :

<i>faire</i>	→ P →	<i>défaire</i>
<i>attacher</i>	→ P →	<i>détacher</i>
<i>ensabler</i>	→ P →	<i>désensabler</i>

L'avant notionnel est assimilable à une cause ou condition, l'après notionnel à une conséquence, une finalité :

<i>si</i>	A,	<i>alors</i>	B
<i>comme</i>	A,	<i>alors</i>	B
<i>parce que</i>	A,		B
	A,	<i>pour que</i>	B

(voir la thématization, § XV-6).

#### 1.4. Tableau de la combinatoire

Voir tableau p. 164.

On remarque que les solutions vont du morphème simple à des séquences assez libres. D'autres lexics sont possibles :

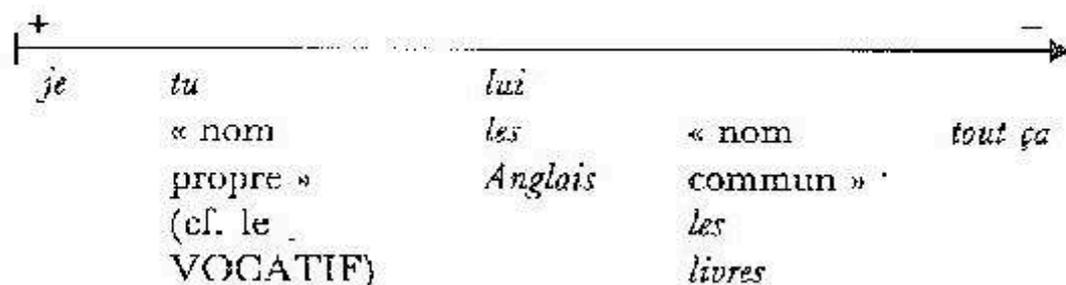
<i>où</i>	→	à quel endroit
<i>ainsi</i>	→	de cette façon
<i>jamais</i>	→	à aucun moment.

	Entité		E	T	N
	humain	non-humain			
<i>interrogation</i>	qui	quoi	où	quand	comment
<i>repère de base</i>	moi	ceci	ici	maintenant	ainsi
<i>le reste</i>	autrui	autre chose	ailleurs	à un autre moment	autrement
<i>la totalité</i>	tous (humanité)	tout (univers)	partout (infini)	toujours (éternité)	de toutes façons (universel)
<i>la négation totale</i>	personne	rien	nulle part	jamais	en aucune façon
<i>unité indéterminée</i>	quelqu'un	quelque chose	quelque part	à un moment (donné)	d'une certaine façon
<i>indétermination dans un ensemble</i>	toute personne	toute chose	en tout lieu	à tout moment	de toute façon
<i>quel que soit</i>	n'importe qui (quiconque)	n'importe quoi (quelconque)	n'importe où	n'importe quand	n'importe comment
<i>distributif</i>	chacun	chaque chose	à chaque endroit	chaque fois	de chacune des façons
<i>petit nombre</i>	quelques-uns	quelques-uns	en quelques endroits	quelquefois	dans un certain nombre de cas
<i>grand nombre</i>	certain	certaines choses	en certains endroits	parfois	en certains cas
	plusieurs	plusieurs choses	en plusieurs endroits	souvent	dans plusieurs cas
	la plupart	la plupart des choses	presque partout	presque toujours	dans la plupart des cas

## 2. LES DÉTERMINANTS

## 2.1. Les classificateurs

On a le sentiment que la détermination peut être graduelle :



De nombreuses propriétés peuvent définir une entité : le sexe, la nature (discrète : *un crayon* ; massive : *de l'eau...*), la dépendance (*les bras de X*), le classificateur (singulatif : *un grain de sable, une goutte d'eau, un morceau de sucre* ; collectif : *un bouquet de fleurs, une botte de radis, une liasse de billets* ; présentatif : *une pelote de laine, une pile d'assiettes, une rangée d'arbres*).

## 2.2. Le générique et le spécifique

Le procès dans son ensemble est sensible à l'opposition

virtuel	/ actuel
générique	/ spécifique
SAVOIR	/ VOIR

<i>il danse</i> dit « fréquentatif » (il sait danser il a déjà dansé, et donc il peut le faire encore)	<i>il danse</i>  (je le vois en train de danser)
---	---

<i>il boit du lait</i> <i>tous les matins ;</i> <i>il s'habille chez</i> <i>Dior</i>	<i>il boit du lait :</i> <i>ne le dérange pas ;</i> <i>il s'habille en</i> <i>ce moment même</i>
---	---

Certains suffixes marquent la virtualité :

il est maladi <i>f</i>	il est malade
il est cassab <i>le</i>	il casse : regarde !
finnois : juo-n maito-a (partitif) (je bois du lait)	juo-n maido-n (accusatif) (je bois le lait)
esp. : soy bebedor de leche (je suis (un) buveur de lait)	estoy bebiendo leche (je suis en train de boire du lait)

La détermination peut répondre à un double mécanisme complémentaire, qui a cette forme :

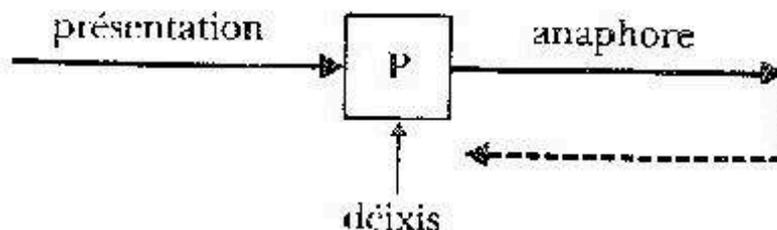


pouvant être diversement argumentée :

global	partiel
ne présuppose pas	présuppose P
« est-ce qu'il y a quelqu'un ? »	« qui est là ? »
« si vous arrivez à Nice... »	« quand vous arriverez à Nice... »

(cette présupposition est liée à la modalité épistémique, § XV-4).

### 2.3. Présentateur et anaphorique



« donne-moi  
un livre (quelconque) »

« donne-moi trois  
fourchettes »

(déixis)

« donne-moi ce livre »

« donne-moi le livre  
qui est sur la table ;

donne-le moi vite. »

« donne-moi les trois  
fourchettes qui sont sales »

On voit que *un* conserve une relation avec le numéral (angl. *one* → *an, a*), et que *le* est un déictique contextuel à côté de *ce*, déictique situationnel.

Quant à l'absence de déterminant, nous pensons qu'elle a deux types de justification :

— une non-nécessité situationnelle :

écriteau : « chaises à vendre »

— une non-nécessité contextuelle (anaphorique) :

« cinq minutes plus tard, chaises et tables avaient disparu ».

Chaque langue réagit à sa manière devant cette double vision :

chinois : *lái le kèren*

est venu un visiteur

(G. Lazard, 47).

*lvi kèren lái le*

le visiteur est venu

#### 2.4. La détermination quantitative

La détermination quantitative peut être incidente à différents éléments lexicaux :

*quelqu'un écrire lettre*

(i) (ii) (iii)

(i) plusieurs personnes ont écrit une lettre

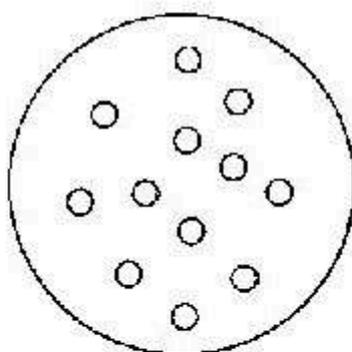
(ii) il a écrit plusieurs fois une lettre

(iii) il a écrit plusieurs lettres

et les combinaisons de ces quantifications sont possibles.

La quantification des entités se fait au moyen de la pluralisation,

des numéraux, et de tous les « indéfinis » créés par les langues.  
Citons un seul exemple :



Cet ensemble peut être dit en français :

*tous les électeurs ou l'électorat.*

La totalité peut aussi être exprimée avec une singularisation parcourant l'ensemble (*chaque électeur, chacun des électeurs*) ou avec une singularisation supposant seulement l'ensemble (*tout électeur*).

La distinction « total/partiel » a été grammaticalisée en français, non seulement à travers le « partitif » cité plus haut, mais aussi au moyen de *en*

« je <i>les</i> lui	« je lui <i>en</i>
ai données »	ai donné »
(= toutes)	(⇒ pas toutes)

La quantification des procès est exprimée en français analytiquement :

« j'y suis allé *trois fois* »  
« j'y vais *souvent* »

et parfois à l'aide de préfixes :

« J'y *reviendrai* »  
« je le *referai* »

les suffixes étant totalement lexicalisés :

*sautiller* (sauter plusieurs fois de suite)  
*craqueler* (craquer en plusieurs endroits)

L'arabe a une forme intégrée de l'itération :

*katab-la* → *kattab-la*  
« tu as écrit »

Le latin avait :

*ago* : *agito*  
*crepo* : *crepitu*

La corrélation quantitative / qualitative s'exprime par la comparaison :

	↑	=	↓
quantitatif (objectivité)	<i>plus</i>	<i>autant</i> <i>aussi</i>	<i>moins</i>
repère implicite (subjectivité : modalité axiologique, chap. XV-6).	<i>très, trop</i>	<i>assez</i>	<i>peu</i>

## Chapitre XII

### L'ACTANCE

Les différents participants sémantiques à l'événement peuvent être appelés des actants.

On a vu que leur présence se distribuait sur un axe allant du nécessaire au fortuit, et qu'on pouvait utilement distinguer trois zones (chap. IX-2). D'autre part, tout actant peut être remplacé par un substitut au cours de la construction de l'énoncé : « *je les y conduirai, je les en convaincrs, je la lui donnerai* ». Le français regroupe les substituts en les préfixant (dans certains cas en les suffixant : « *donne-m'en* »).

Nous allons présenter les fonctionnements qui relèvent essentiellement de considérations sémantiques et qui tout naturellement se manifesteront par des constructions syntaxiques.

#### I. PROPRIÉTÉS SÉMANTIQUES DES ACTANTS

Le savoir sur les actants permet de justifier des faits de diverses natures observés dans les langues.

Le locatif latin a été conservé dans des désignations telles que

*ruri* « à la campagne », *domi* « à la maison », et les suffixes locatifs *-co* ou *-can* en nahuatl sont accolés aux toponymes : *Acapulco* « lieu (*co*) où se trouvent de gros (*pul*) roseaux (*acu*) ».

Les substantifs des langues romanes proviennent généralement de la forme accusative latine (celle de l'objet en position de non-puissance), sauf pour des lexèmes liés à la potentialité, qui contiennent le nominatif : *on* (homo), *Charles* (le-*s* de Carolus); esp. *Dios*, *Carlos*, *Marcos*.

Les deux paramètres les plus utiles sont la puissance inhérente au contenu du lexème, et sa possibilité de contrôler volontairement une activité :

	PUI	VOL
<i>Jean</i>	+	+
<i>feu</i>	+	-
<i>table</i>	-	-

Il s'agit de la combinatoire usuelle, sans intention métaphorique, toujours possible :

« cette table a dévoré mon temps »

dira l'artisan.

Sur l'axe  $\beta$ , on opposera :

« Pierre respire encore » (-VOL)

« Pierre court » (+VOL)

Le français ne distingue pas au niveau des signes

*je suis tombé* { « involontairement »  
« par ma faute »

ce que font d'autres langues :

*so v-ožs* (*so* : je nominatif, / -VOL/)

*as v-ože* (*as* : je ergatif, / +VOL/)

en bats, langue du Caucase (G. Lazard, 47).

## 2. LES RELATIONS ACTANCIELLES

La relation actancielle entre un agent et un patient se distribue entre au moins deux grands types de langues, dites ergatives et accusatives. La terminologie usuelle est :

	agent de vb. transitif	sujet monoactanciel	patient de vb. transitif
<i>basque</i>	<span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">ERG</span>	ABS	ABS
<i>latin</i>	NOM	NOM	<span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">ACC</span>

(ergatif, absolutif, nominatif, accusatif).

Le système « ergatif » subit de nombreuses variations suivant les langues, en fonction de plusieurs paramètres sémantiques, dont nous énumérons les principaux (cf. ci-après 3).

2.1. *Le contenu lexémique*

Si le contenu de transitivité est faible (cf. notre voix subjective :  $SN_{\emptyset} / SV SN^{-}$ ), l'agent-faible est à l'ABS, et donc l'objet est exprimé « plus à droite » dans une échelle actancielle allant du « + » au « - » :

ERG / ABS devient ABS / DAT très fréquemment.

## L'opposition française

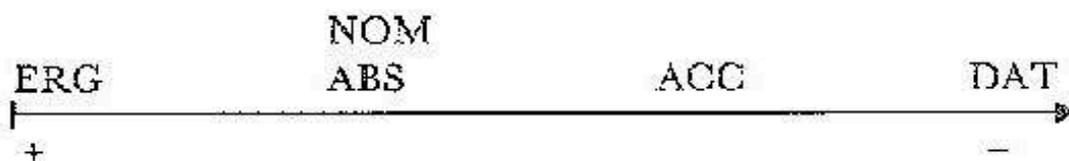
*Pierre aide Marie*  
*Pierre apporte une aide à Marie*  
*Pierre ressemble à Marie*

donne une idée de ce « rejet à droite ».

Mais dans les langues concernées, on oppose :

*Pierre frappe Marie*    ERG / ABS  
à *Pierre connaît Marie*    ABS / DAT

selon l'axe général :



Voir le tableau fondé sur une dizaine de langues ergatives dans *Akup* (2).

## 2.2. L'aspect du procès

En géorgien, on oppose (G. Lazard, 47)

*la femme*    *la lettre*    *écrit*    (événement intégral)  
ERG        NOM  
*la femme*    *la lettre*    *écrit*    (événement en cours)  
NOM        DAT

Mais en yucateco (maya), le pronom de l'intransitif est à l'ergatif dans le cas du cursif, et à l'absolutif dans le cas du perfectif.

On constate donc que deux composantes de ces aspects peuvent être dominantes selon les cas :

	cursif, présent	perfectif
géorgien	événement inachevé	événement global, achevé ERG
maya	intérieurité de l'événement ERG	hors-événement, résultatif

### 2.3. La personne du verbe (détermination)

Certaines langues ont un comportement différent selon qu'il s'agit des 1<sup>re</sup>-2<sup>e</sup> personnes, et de la 3<sup>e</sup> personne.

En mocho (maya), on a pour les sujets de verbes intransitifs :

1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> pers.	3 <sup>e</sup> pers.
ERG	ABS

En dyirbal (Australie), avec deux actants de 3<sup>e</sup> pers., on a une structure ergative, et avec deux pronoms de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers., on a une structure accusative.

### 2.4. La pondération des actants

Un problème très débattu est celui de « l'objet prépositionnel » dans différentes langues.

Soit l'exemple-type :

esp.	« vio las flores »	« il a vu les fleurs »
	« vio <i>a</i> los niños »	« il a vu les enfants »

Le mécanisme fondamental semble être le suivant. Dans une confrontation entre deux entités, la naturalité va du / + PUI/ vers le / - PUI/ :



Si les deux entités sont de même rang, cette hiérarchie n'est plus marquée naturellement, et il convient de faire apparaître celle qui est affectée par le procès comme dépuissantialisée, et cela au moyen d'une marque, le directif *a* en espagnol



Si le terme affecté perd de sa spécificité, en étant pluralisé, ou indéterminé, ou si le procès peut réduire sa propre puissance, alors *a* pourra ne pas être utilisé :

*vio mucha gente en la sala*

(il a vu beaucoup de monde dans la salle).

C'est une **conjonction** de poids de paramètres qui explique ce phénomène (cf. B. Pottier, 63), fait qui semble de même nature que celui de la décroissance actancielle vue plus haut. L'ACC (*las flores*) devient l'homologue d'un DAT (*a los niños*).

On peut observer le rôle du poids actanciel dans le phénomène suivant :

(i) *Pierre affûte les ciseaux, regarde-le*

On a deux entités bien actualisées.

(ii) *Pierre affûte des ciseaux*

« Il sait le faire, il le fait souvent », la seconde entité est virtualisée.

(iii) *Pierre est affûteur de ciseaux*

Le procès est globalement affecté à la base, et devient une propriété de celle-ci.

Le français dit de la même façon :

*la vache mange de l'herbe* (actuel)

*la vache mange de l'herbe* (virtuel)

ce qui est rarement le cas dans les langues.

Dans

*la vache est mangeuse d'herbe*

*la vache est herbivore*

on observe une intégration de plus en plus poussée

(cf. angl. *we hunted the deer*  
*we were deer-hunting*).

Le latin avait réussi le maximum d'intégration dans :

/ homo cult- agros /  
→ agr -i- cult - or

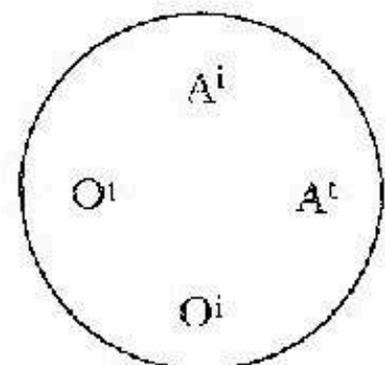
### 3. LES MARQUES CASUELLES

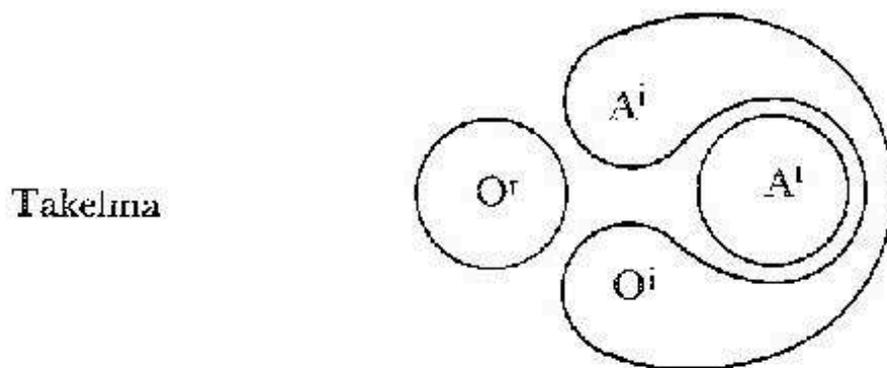
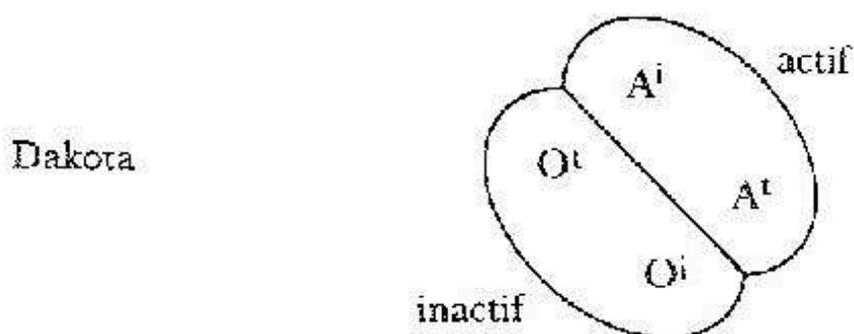
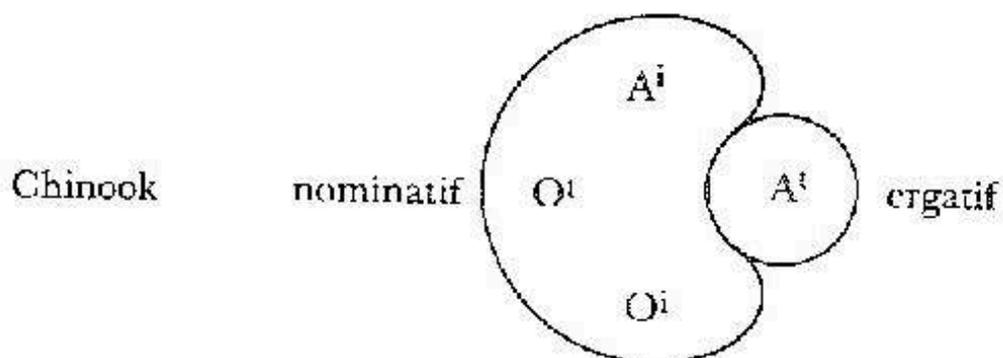
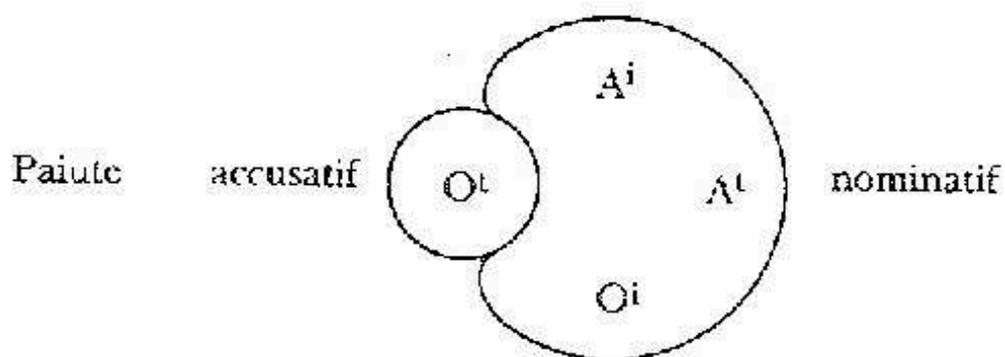
On trouvera dans les études typologiques contemporaines des essais de classement des langues, selon leurs réactions casuelles. Ch. Fillmore (23) a pris en compte quatre positions actancielles :

	A <sup>i</sup>	« sujet » actif d'un intransitif
O <sup>r</sup>	A <sup>t</sup>	objet/agent d'un transitif
	O <sup>i</sup>	« sujet » inactif d'un intransitif

et il caractérise ainsi quelques types :

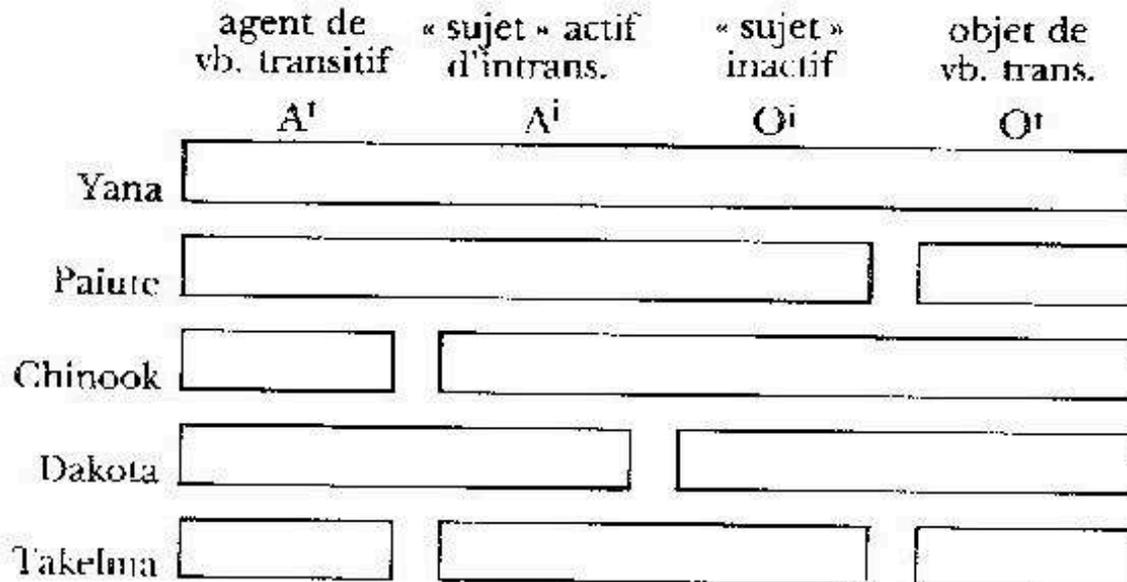
Yana : 1 seule forme pronominale





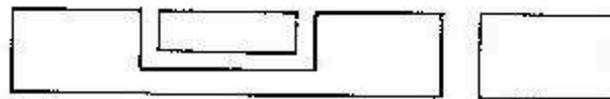
Ces cas de figure ont depuis été enrichis, et ce qui nous intéresse est de savoir pourquoi ces schèmes sont attestés, et pourquoi d'autres, possibles, ont peu de chance de l'être.

La disposition dans l'espace de ces actants n'est pas motivée. Si nous les distribuons sur un axe allant du « + » au « - », nous aurons :

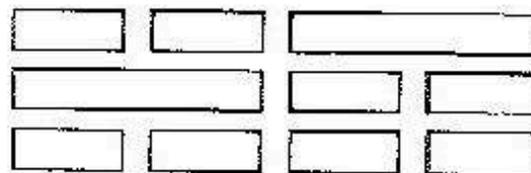


*regroupements des formes*

On constate que la loi **sémantique** qui justifie ces découpages est celle de la **non-discontinuité**. On ne semble pas trouver par ex. :



D'autres distributions sont possibles :



Les quatre positions actanciennes sont homologues des quatre aires prédictives présentées plus haut, dans leur détermination à l'aide des deux axes, l'horizontal (O<sup>i</sup>, A<sup>i</sup>) et le vertical (O<sup>t</sup>, A<sup>t</sup>).

4. LES VARIATIONS D'ACTANCE

La littérature linguistique est pleine de considérations sur les emplois absolus des verbes, les anti-passifs, les anti-causatifs, en utilisant une terminologie qui malheureusement ne recouvre pas toujours les mêmes phénomènes.

Nous tentons d'établir l'inventaire des possibles à un certain niveau de généralité. Nous adoptons la notation de G. Lazard.

4.1. La combinatoire X V Y

- X = actant source (+)
- Y = actant affecté (-)
- V = verbe

a/ Les variations seront les suivantes :

- X<sup>+</sup> → ∅, Y<sup>-</sup> → ∅
- Diathèse directe ou inverse
- Décroissance de X<sup>+</sup> → X
- Croissance de Y<sup>-</sup> → Y

		X <sup>+</sup> → ∅	Y <sup>-</sup> → ∅	X → ∅ Y → ∅
DIR	$\frac{X^+ \vec{V} Y^-}{A^1}$	$\vec{V} Y^-$	$X^+ \vec{V}$	$\vec{V}$
	$\frac{X \vec{V}(y)}{A^3}$	A <sup>2</sup>	A <sup>3</sup>	A <sup>4</sup>
INV	$\frac{Y^- \overleftarrow{V} X^+}{B^1}$	$Y^- \overleftarrow{V}$	$\overleftarrow{V} X^+$	$\overleftarrow{V}$
	$\frac{Y \overleftarrow{V}(x)}{B^5}$	B <sup>2</sup>	B <sup>3</sup>	B <sup>4</sup>

b/A<sup>1</sup> *le gouvernement a baissé les tarifs*

*Jean a cassé la tasse*

*ils ont augmenté les impôts*

A<sup>2</sup> *on a baissé les tarifs* (reste de X dans on)

	ESP	FR
« médio-actif »	<i>se vende alfombras</i>	<i>il se vend des tapis</i>
« moyen »	<i>se venden alfombras</i>	
« médio-passif »	<i>estas alfombras se venden barato</i>	<i>ces tapis se vendent à bon prix</i>

Avec un humain :

*se reúne a los candidatos* (on réunit les candidats)

(« médio-actif »)

*se reúnen los libros* (on regroupe les livres)

(« moyen »)

A noter l'homosyntaxie de

*se rompió la taza*

on a cassé la tasse

*se rompió la taza*

la tasse s'est cassée

(toute seule)

Voir le cas de ZV (ci-après 4.2, et ch. XIII-4) pour :

*les tarifs ont baissé* (baisser)

*la tasse a cassé* (casser)

*la tasse s'est cassée* (se casser)

*la porte ferme bien* (fermer)

A<sup>3</sup> *Pierre casse beaucoup*

A<sup>4</sup> *On a beaucoup cassé hier* (trace de X)

*Il y a eu beaucoup de casse hier*

(nominalisation)

A<sup>5</sup> « *Jean a fait des taches/sur le couvercle* »

(cf. « *Jean a taché le couvercle* »)

« *le chirurgien a pratiqué une opération/sur le malade* »

(cf. « *le chirurgien a opéré le malade* »)



e / L'absence de Y peut être déjà lexicalisée en langue :

- il *boit* (→ alcool)  
 il *fume* (→ du tabac)  
 il *assure* (« en compétition, j'assure »  
 → le déroulement au mieux, sans imprudence)  
 il *assume* (→ responsabilités)

f / Dans le cas d'un module à actants multiples, les opérations de RÉDUCTION d'actance peuvent conduire à des homosyntaxies. Soit l'exemple :

	le <i>médecin</i> , grâce à	l' <i>aspirine</i> ,	guérit le <i>rhume</i> du <i>malade</i>
XV	le <i>médecin</i>		guérit
X'V		l' <i>aspirine</i>	guérit
Z'V			le <i>rhume</i> guérit
ZV			le <i>malade</i> guérit

g / Lorsque dans  $Y^- \bar{V}$  on perd la notion latente de  $X \rightarrow \emptyset$ , on passe au parfait ou résultatif :

$Y^- \bar{V} X^+$  la porte a été ouverte par Jean

$Y^- \bar{V} \emptyset$  la porte a été ouverte

$Y V$  la porte est ouverte

On peut même trouver quatre solutions linguistiques :

$Y^- \bar{V} X^+$  la nappe a été salie par Jean

$Y^- \bar{V} \emptyset$  la nappe a été salie

$Y \bar{V}$  la nappe est salie

$Y V$  la nappe est sale

Voir les ASPECTS, chap. XIII-4.3.



## Chapitre XIII

### L'ASPECT

#### 1. LE DOMAINE

Peut-on parler de l'aspect en quelques lignes, alors que des milliers de pages ont été écrites sur le sujet cette dernière décennie ?

Un grand nombre de linguistes ont adhéré, avec des variantes, à une classification des procès en quatre grands types, qui seraient l'état, l'activité, l'achèvement et l'accomplissement (par ex. *savoir, lire, arriver, tuer*). D'autres ont opté pour état, procès et événement, avec des subdivisions. R. Martin (56) a bien critiqué ces essais, et apporté des précisions utiles. E. Coseriu (9, 11) a tenté de faire le tour des éléments qui, dans un système verbal, relèvent de la dimension temporelle et de la dimension aspectuelle (avec au moins sept variables).

La question est extrêmement complexe, et nous nous limiterons aux grands domaines susceptibles d'inclure les paramètres généralement utilisés par les LN.

L'aspect entretient des relations avec d'autres catégories, comme :

— la modalité : le fréquentatif relève du savoir ;

- la détermination : l'itératif, le sémelfactif révèlent la quantification du procès ;
- le temps : le système morphosémantique des langues à flexion complexe entremêle temps et aspect ;
- l'actance : le cas de certains actants varie selon l'aspect verbal.

On ne doit pas oublier que l'aspect intéresse l'événement, et que celui-ci est sémiotisé à travers des lexèmes (et non obligatoirement des « verbes »). Un *ex-député*, un *futur roi* peuvent faire référence à l'aspect de *être député* et *être roi*.

Les contraintes morphosyntaxiques varient d'une langue à l'autre.

Le français *lire* n'implique aucun aspect. Le statut de l'événement est le STATIF : on peut *lire* sans que rien ne se modifie en ce qui concerne l'activité lisante, ce qui n'est pas le cas de *sortir*.

Par contre, l'arabe oblige à prendre parti entre l'achevé et l'inachevé, quel que soit le statut du lexème.

Dans le domaine slave, un lexème engage le perfectif ou l'imperfectif, et des dérivations préfixales et suffixales permettent de transformer l'un en l'autre, dans certaines limites.

Les écrits sur ces sujets sont nombreux, et nous ne pourrions rien ajouter d'original (7).

Dans les remarques qui suivent, nous proposons de distinguer entre :

- la nature interne du procès qui permet de caractériser

*savoir, marcher, jaunir, tomber*

- les limitations du procès

*survoler, écrire une lettre*

- les visées sur le procès

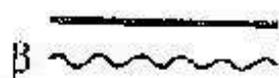
*se mettre à crier, avoir appris, être restauré*

## 2. LA NATURE INTERNE DU PROCÈS

2.1. *Statif et évolutif*

a / Soit la séquence :

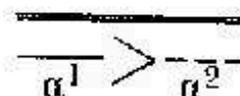
« Il court, il se fatigue et il tombe »



statif  
d'activité



évolutif  
continu



évolutif  
discontinu

Le STATIF se définit par la possibilité de conservation des caractéristiques à travers le temps :

état  $t_i$  = état  $t_j$   
activité  $t_i$  = activité  $t_j$

## STATIF d'état (ou non-activité)

<i>être gros</i>	<i>aimer Mozart</i>
<i>être jaune</i>	<i>savoir l'anglais</i>
<i>être dehors</i>	<i>avoir chaud</i>
<i>vivre</i>	<i>avoir du courage</i>
<i>exister</i>	<i>reposer au centre de...</i>

## STATIF d'activité (transitivité variable)

<i>lire</i>	<i>se promener</i>
<i>écrire</i>	<i>courir</i>
<i>danser</i>	<i>peindre</i>
<i>harcéler</i>	<i>poursuivre</i>

b / L'ÉVOLUTIF et le CAUSATIF se caractérisent par la modification des caractéristiques à travers le temps :

propriété  $t_i \neq$  propriété  $t_j$

## ÉVOLUTIF (et CAUSATIF) continu (homogène)

<i>s'instruire</i>	<i>se fatiguer</i>
<i>talentir</i>	<i>apprendre</i> (étudier)
<i>vieillir</i>	<i>se couvrir</i> (le ciel)
<i>mûrir</i>	<i>avoir de plus en plus chaud</i>
<i>s'éloigner</i>	<i>éloigner</i>

## ÉVOLUTIF (et CAUSATIF) discontinu (hétérogène)

<i>se lever</i>	<i>casser</i>
<i>tomber</i>	<i>exploser</i>
<i>apprendre</i> (une nouvelle)	<i>naître</i>
<i>sortir</i>	<i>se réveiller en sursaut</i>

Certains concepts peuvent figurer dans les deux listes antérieures, selon leurs conditions d'emploi :

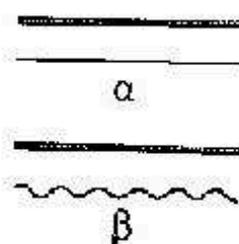
<i>se convertir</i>	<i>s'endormir</i>
---------------------	-------------------

2.2. *Le rôle des SAVOIRS*

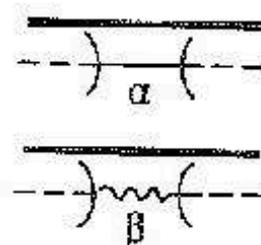
a / Tous les concepts précédents, mis en français à l'infinitif pour éviter au maximum les interférences avec d'autres paramètres, renvoient à des types d'événement sur lesquels nous faisons porter nos SAVOIRS.

« Je suis Français » n'envisage pas de modification d'avant ou d'après (bien qu'elle ne soit pas totalement impossible).

« Je suis inquiet » par contre suggère un avant et un après différents :



ou

*être Français*

état indépendant de toute  
autre considération

(dominance de *ser* en espagnol)

*être inquiet*

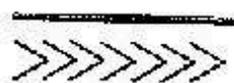
état relatif à d'autres possibilités  
envisageables

(dominance de *estar* en espagnol)

*χ être clair**la Sibérie est froide**la vache mange de l'herbe (est  
herbivore)**je sais lire**il ment comme il respire**χ être éclairé**cette tisane est froide**la vache mange de l'herbe (regarde-  
-la !)**je lis, ne me déranges pas**il neige*

(affinité isosémique avec la  
forme cursive: *it is snowing, está  
nevando, il est en train de neiger*)

*b* / Dans le cas d'un ÉVOLUTIF ou d'un CAUSATIF continu,  
le lexème peut suggérer également un avant ou un après de l'acti-  
vité avec plus ou moins de force :

*s'instruire*

(de plus en plus)

*brouillard en formation**accumuler*

aucune limite n'est  
envisagée

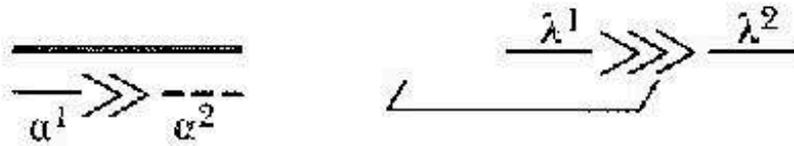
*noircir**jaunir**s'enrichir**enrichir*

on évoque quel sera  
le terme du procès  
(*noir, jaune, riche*)

*fleurir**se remplir**se répandre**remplir*

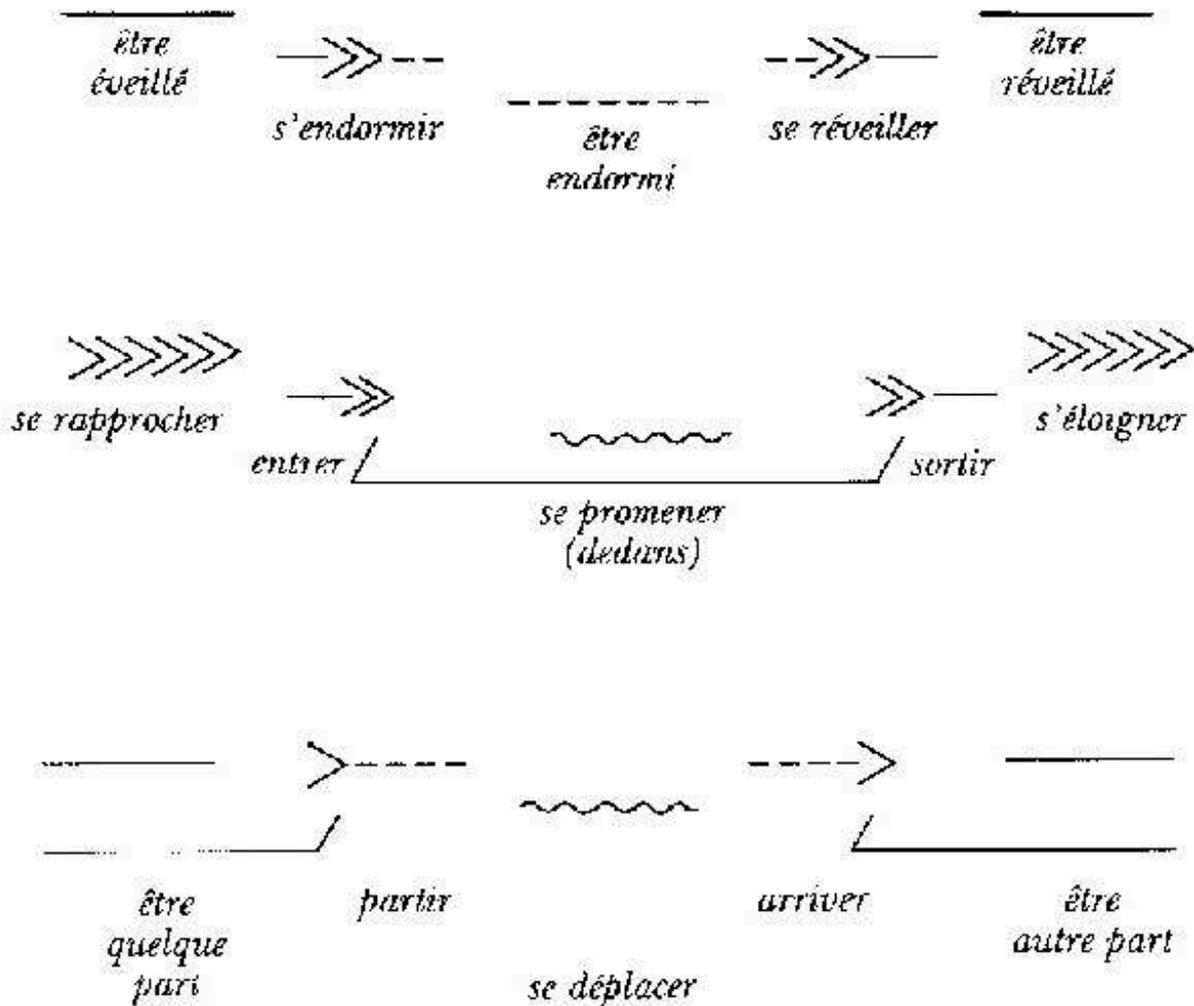
on envisage nette-  
ment les bornes du  
du procès

c / L'ÉVOLUTIF (et le CAUSATIF) discontinus, hétérogènes, évoquent le passage d'un état à un autre état, quelle que soit la durée réelle de la phase intermédiaire :



- α : être assis → *se lever* → être debout
- être entier → *se casser* → être en morceaux
- λ : être dedans → *sortir* → être dehors
- STA           ÉVO           STA

Le savoir d'expérience permet de parcourir des cycles (le schéma fait l'économie de l'entité de base) :



## 2.3. Tableau résumé

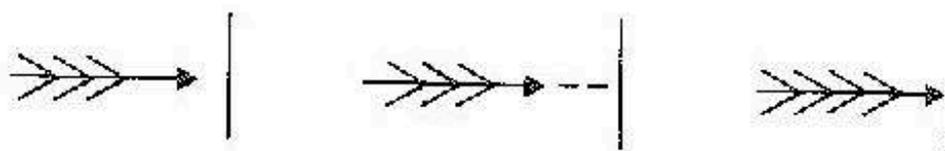
		indépendance	dépendance des SAVOIRS
STA	état	<i>être clair</i> <i>être Français</i>	<i>être éclairé</i> <i>être inquiet</i>
	activité	(savoir) lire <i>il danse (métier)</i>	<i>je lis</i> <i>il danse (je le vois)</i>
ÉVO CAU	continu	<i>il s'instruit ÉVO</i> <i>je l'instruis CAU</i>	<i>il mûrit ÉVO</i> <i>je le remplis CAU</i>
	discontinu	<i>il se lève ÉVO</i> <i>je le lève CAU</i> <i>il sort de la pièce ÉVO</i> <i>il l'éjecte CAU</i> <i>elle explose ÉVO</i> <i>je la fais exploser CAU</i>	

## 3. LES LIMITATIONS DU PROCÈS

## 3.1. Les limites dues au SAVOIR

Il est naturel, dans un procès dont on envisage le déroulement, d'être plus sensible à son terme qu'à son commencement. Mais si *fleurir* évoque le moment où l'arbre sera en fleurs, il n'empêche que le début du procès est potentiellement dans le lexème.

On peut figurer ainsi les trois degrés de ce continuum :



*s'instruire*  
*il est instruit*

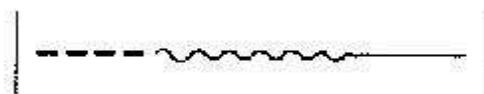
*j jaunir*  
*le papier est*  
*tout jauni*

*remplir*  
*il est rempli,*  
*il est plein*

Cf. « A mesure qu'il pleuvait, la citerne se remplissait. Alors que la citerne était pleine, la pluie continuait à tomber ».

Les limitations liées au SAVOIR apportent des suggestions :

*être en vacances*  
*il neige*



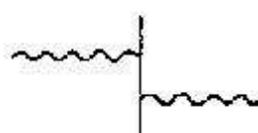
*se remplir (plein)*  
*fleurir (fleur)*



Sinon la limite est interne au procès et c'est la discontinuité :



éclater



franchir

Les langues ont développé plusieurs stratégies pour donner des limites au procès.

### 3.2. La détermination spatio-temporelle

a / Les préverbes jouent ce rôle :

alld.	<i>ab-gehen</i>	lat.	<i>ab-duco</i>
	<i>aus-gehen</i>		<i>e-duco</i>
	<i>durch-gehen</i>		<i>per-duco</i>

et font intervenir des limites externes au procès.

cf.	<i>e-bibere</i>	<i>boire « jusqu'à sortir du procès », vider son verre.</i>
	<i>aus-trinken</i>	
	<i>drink up</i>	

Toutes ces bases simples sont non-bornées et elles le deviennent avec des particules :

<i>courir</i> (à travers la ville)	<i>parcourir</i> (la ville)
<i>voler</i> (au-dessus de la ville)	<i>survoler</i> (la ville)

b / Toute autre précision circonstancielle peut aussi intervenir :

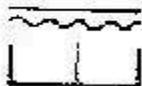
*courir jusqu'au pont*  
*il a lu pendant 2 heures*  
*il a marché jusqu'au port*  
*il a vieilli à partir de 40 ans*  
*il est à Paris depuis mardi*  
*je resterai ici tant qu'il pleuvra*  
*c'est fermé entre midi et 2 heures*

### 3.3. La détermination du patient

Le passage du générique au spécifique, du virtuel au réel, apporte des limites au procès :

« j'aime écrire » / « j'écris deux lettres et je m'en vais »

Il s'agit de la projection des limites de l'objet sur le procès :

<i>écrire, Co</i>	
<i>deux lettres</i>	
<i>écrire deux lettres</i>	

ou encore :

« boire du café »	« boire le café préparé »
« je chante de l'opéra »	« je chante l'hymne national ce soir »

De même pour :

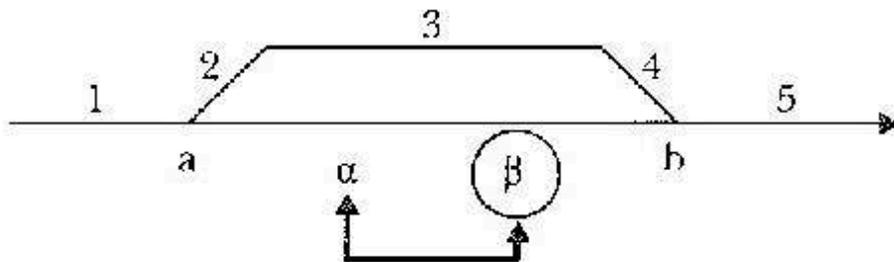
« tracer un cercle »  
 « peindre un mur »  
 « (faire) cuire un rôti. »

Il est indispensable de ne pas confondre l'aspect inhérent au lexème et l'aspect de l'événement communiqué.

## 4. LES VISÉES SUR LE PROCÈS

4.1. *Le déroulement*

Un procès évolutif peut être saisi sous différentes phases, déjà présentées dans TAL (p. 170-172):



1	: prospectif	<i>je vais y aller</i>
	: imminent	<i>je suis sur le point de partir</i>
2	: inchoatif	<i>il commence à faire froid</i>
3	: cursif	<i>il est en train de chanter</i>
4	: terminatif	<i>il finit d'écrire</i>
5	: résultatif	<i>il vient d'arriver</i>
		<i>il est arrivé</i>
		<i>le voilà arrivé</i>
a	: inceptif ou	<i>se mettre à écrire (1 → 2)</i>
	ingressif	<i>éclater en sanglots</i>
b	: cessatif ou	<i>cesser de fumer (4 → 5)</i>
	égressif	<i>s'arrêter de fumer</i>
β/α:	: continuatif	<i>il continue à écrire</i>
	ou	<i>il dort encore</i>
	: permansif	<i>il reste à la maison</i>
		<i>il n'arrête pas de remuer</i>

Dans certaines langues, un système homologue existe pour des formes verbo-nominales :

	→	→	→	×
	prospectif	cursif	rétrospectif	résultatif
	<i>faire</i>	<i>faisant</i>	<i>fait</i>	<i>fait</i>
lat.	<i>facturus</i>	<i>faciens</i>	<i>factus</i>	<i>factus</i>
esp.	<i>despertar</i>	<i>despertando</i>	<i>despertado</i>	<i>despierto</i>

d'où les isosémies entre les auxiliares de déroulement et ces formes :

je <i>nais</i>	(je <i>suis</i>	<i>j'ai</i>
chanter	chantant)	chanté
	cf. angl., esp., ...	

Les particules aspectomodales comme *encore*, *toujours*, *déjà*, *ne... plus* participent à l'expression du déroulement :

*il dort toujours* =  $\beta/\alpha$   
*il dort encore* =  $\beta/\alpha$

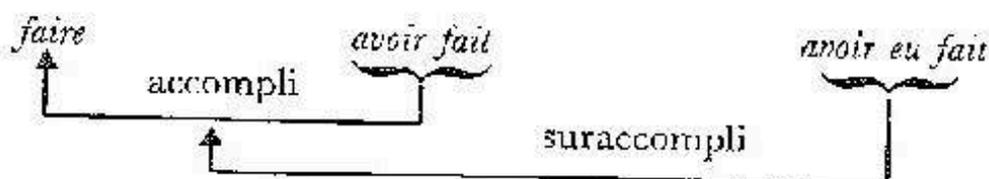
(dans la situation qui suggère cette valeur)

*il dort déjà* = a  
*il ne dort plus* = b

(avec une modalité de type épistémique).

#### 4.2. L'accompli

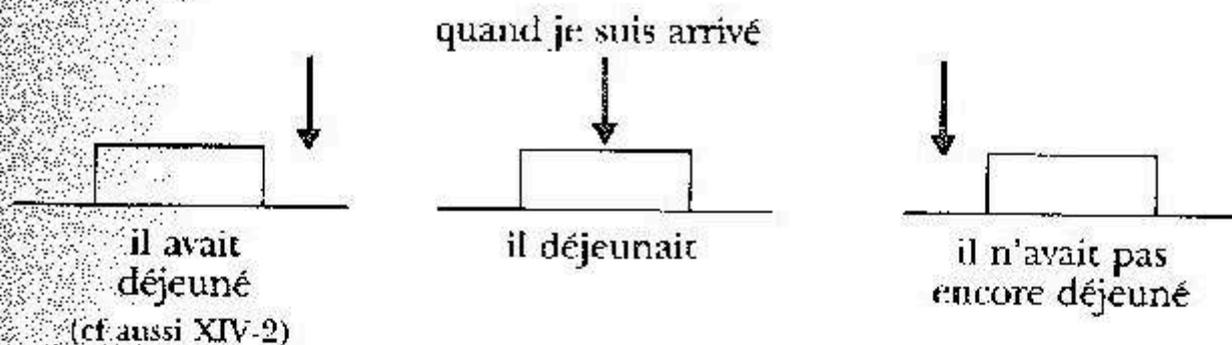
Ce terme désigne l'après global de l'événement considéré :



Si l'on compare l'anglais, le français et l'espagnol, on voit que les trois langues utilisent la même forme d'accompli, mais les usages diffèrent à l'intérieur du système verbal, comme il a été souvent dit :

« he has written  $\neq$  il a écrit  $\neq$  ha escrito ».

On comprend bien ces valeurs dans les contextes de corrélations :



Le suraccompli est d'emploi restreint, et apparaît surtout en corrélation :

« Je lui ai donné la récompense quand il a eu terminé son travail »  
(« quand il a terminé » renvoie au terme du procès, non à son « après » en français)

« Quand il a eu écrit trois lettres, il se reposa »  
esp. « Después de haber escrito tres cartas descansó »

réduit fréquemment à

« Después de escribir tres cartas descansó »  
(en fr. « après avoir écrit » ne peut se réduire).

En diathèse inverse on a également l'accompli :

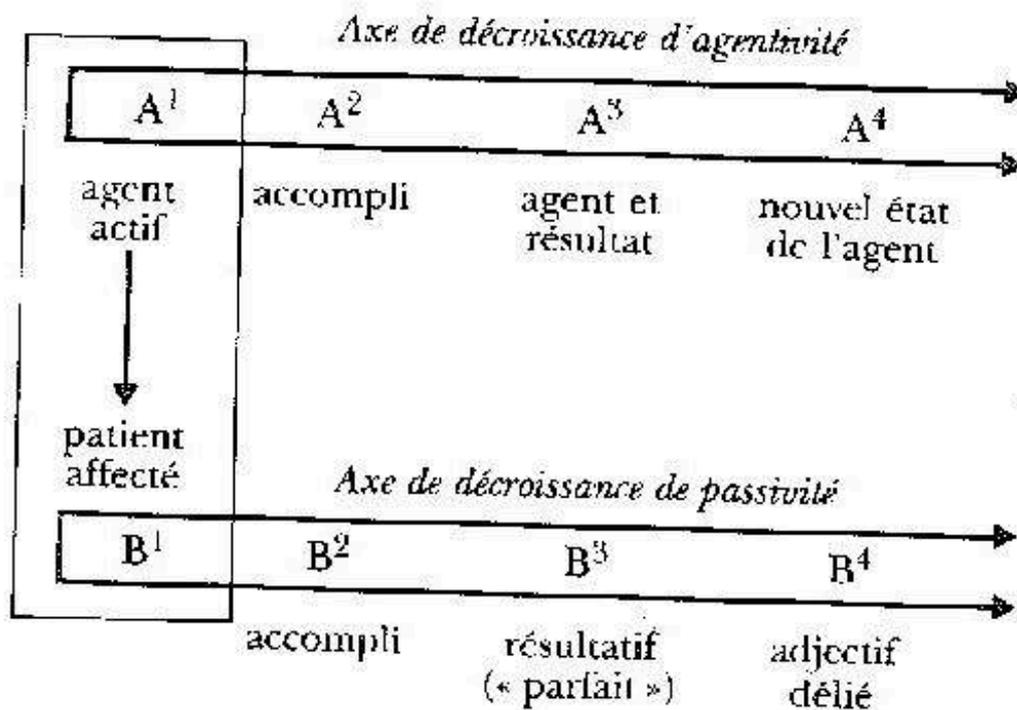
*être fait* → *avoir été fait*

« Lorsqu'il aura été fait mention de cela, on pourra discuter »

#### 4.3. La zone de l'après-événement

a / Si l'on prend comme point de départ le causatif au moment de l'événement, on pourra suivre les différentes étapes par lesquelles peuvent passer l'agent et le patient.

Il s'agit comme toujours d'un continuum, mais pour les besoins de l'exposé et parce que les LN ont des manifestations discontinues, nous retiendrons quatre positions sur ces axes :



Soit la relation  $A^1 \rightarrow B^1$

*le soleil jaunit le papier* (DIR)  
*le papier est jauni par le soleil* (INV)

Suivons l'axe A :

A<sup>2</sup> *le soleil a jauni le papier*  
*j'ai écrit trois lettres*  
*j'ai cassé trois chaises*  
*he escrito tres cartas (esp.)*  
*he bebido mucho vino*  
*Ich habe einen Fisch gefangen (alld.)*

A<sup>3</sup> *j'ai trois lettres d'écrites*  
*j'ai trois chaises de cassées*  
*tengo escritas tres cartas*  
*tengo bebido mucho vino*  
*Ich habe/einen Fisch/gefangen*

A<sup>4</sup> *estoy bebido*  
 (je suis ivre)  
 (j'ai « trois chaises cassées »)  
 (Ich habe « einen gefangenen Fisch »)

L'espagnol offre la gamme complète, lorsque A est affecté en retour par son action (ici boire) :

*bebo he bebido tengo bebido estoy bebido*

(et en outre *bebí*, à valeur aoristique).

\*  
 \* \*

Suivons l'axe B :

B<sup>2</sup> *le papier a été jauni par le soleil*  
 B<sup>3</sup> *le papier est jauni*  
 B<sup>4</sup> *le papier est jaune*

Parallèlement :

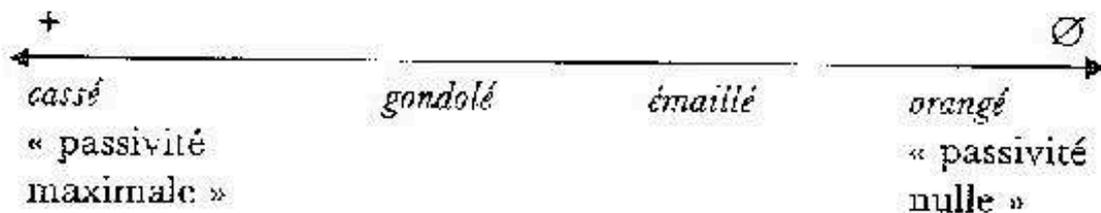
B<sup>1</sup> *il est décoré par le Président*  
 B<sup>2</sup> *il a été décoré (+ par X)*  
 B<sup>3</sup> *il est décoré*  
 B<sup>4</sup> *(il a des décorations)*

Avec l'évolutif seul :

B <sup>-</sup>	B <sup>2</sup>	B <sup>3</sup>	B <sup>4</sup>
<i>il se casse</i>	<i>il s'est cassé</i>	<i>il est cassé</i>	( <i>il est en morceaux</i> )
<i>il casse</i>	<i>il a cassé</i>	<i>il est cassé</i>	( <i>il est en morceaux</i> )
<i>il grossit</i>	<i>il a grossi</i>	<i>il est grossi</i>	<i>il est gros</i>
<i>il jaunit</i>	<i>il a jauni</i>	<i>il est jauni</i>	<i>il est jaunie</i>

Il faut remarquer que la valeur « passive » du participe varie selon le sémène du lexème (donc le savoir qui en découle) :

« Quand je suis arrivé chez moi, j'ai constaté que le couvercle était :



b / On constate, en français, une grande polyvalence des séquences formelles :

CAU		ÉVO	
DIR	INV	simple	pronominal
A <sup>+</sup> casse B <sup>-</sup>	B <sup>-</sup> est cassé par A <sup>-</sup>	B casse	B se casse
A <sup>+</sup> casse ( )	B <sup>-</sup> est cassé ( )		
A <sup>+</sup> a cassé B <sup>-</sup>	B <sup>-</sup> a été cassé par A <sup>-</sup>	B a cassé	B s'est cassé
A <sup>+</sup> a cassé ( )	B a été cassé ( )		
(A est casseur)	(B est cassable)	B est cassé	

SN + *casse* : soit A<sup>+</sup>, soit B

SN + *est cassé* : soit B<sup>-</sup>, soit B

SN + *a cassé* : soit A<sup>+</sup>, soit B

Ces ambiguïtés, toujours possibles, sont généralement levées par la prise en compte de l'environnement du message.

# Chapitre XIV

## LE TEMPS

### 1. LES SAISIES DU TEMPS

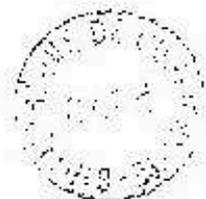
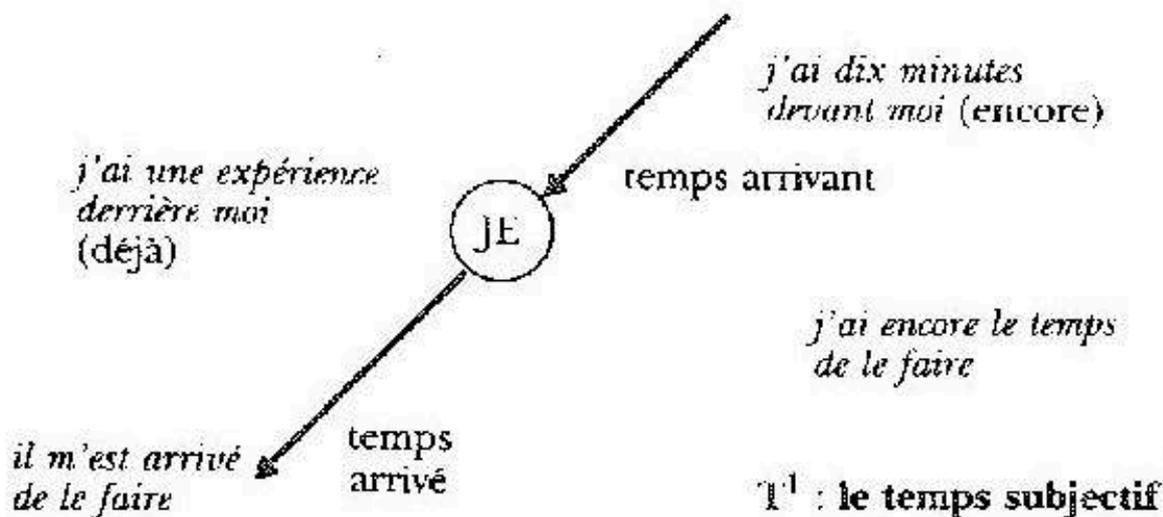
Tout au long des chapitres précédents, le Temps universel s'est imposé au devenir des choses et au propre devenir de l'énonciateur. L'espace demande du temps pour « être ».

On peut « rester au même endroit », on ne peut pas « rester au même moment », si ce n'est par l'imaginaire.

Complémentairement, l'être humain ne connaît que le temps pendant lequel il pense, le  $t_0$  constitutif de la conscience.

Si le temps universel peut être figuré par une ligne continue et le  $t_0$  par un point sur cette ligne, il reste à choisir l'orientation.

Si je me situe à  $t_0$ , instant qui m'échappe, pendant lequel en fait toute parcelle de « futur » devient du « passé », je ressens le temps comme m'arrivant, pour s'échapper aussitôt :





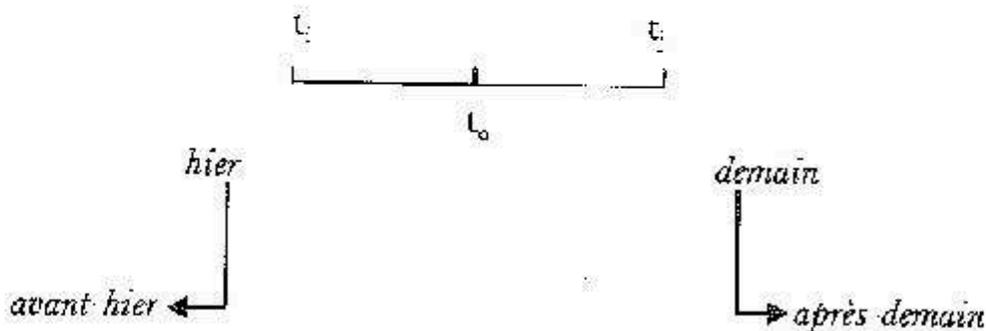
Cette forme *main-tenant* évoque clairement l'intention d'étendre l'instant  $t_0$  en un moment élargi selon la volonté de l'énonciateur. Les LN ont stabilisé le présent par une vision stative :

*he is writing*  
*está cantando*  
*il est en train de travailler*

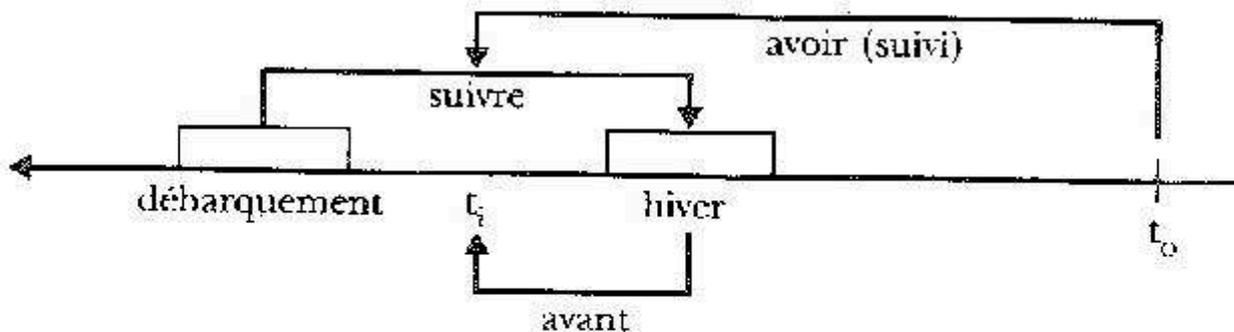
et en quechua du Cuzco, par ex., la particule stativale peut se combiner avec le lexème de la classe « être », « se trouver » (« je suis en train d'être à l'école ») :

<i>escuela</i>	—	<i>pi</i>	—	<i>n</i>		<i>noqa</i>	—	<i>qa</i>	<i>ka</i>	—	<i>sha</i>	—	<i>ni</i>
école		dans		TESTIM.		je		THE	être		STA		je

A partir de  $t_0$  on peut construire d'autres repères :



Leur nombre est libre : « avant l'hiver qui a suivi le débarquement... »



*Avoir suivi*, accompli, renvoie au « passé » de  $t_0$  ; *suivre* située en postériorité du débarquement ; l'événement se situera avant l'hiver

ainsi positionné. On voit combien temps et aspect sont liés en français.

Par rapport à un événement, on peut remarquer les affinités entre plusieurs paramètres :

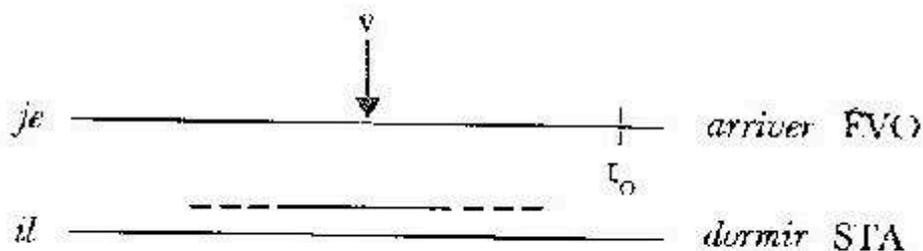


## 2. LES SYSTÈMES MORPHOSÉMANTIQUES

Les langues qui ont un système morphosémantique développé, comme les langues indoeuropéennes, ont souvent amalgamé les catégories grammaticales, sémantiquement et morphologiquement. Si bien qu'il est très délicat d'établir une systématique de l'ensemble. Les interminables discussions sur l'imparfait français (*il chantait*) tiennent au fait que cette forme intègre des valeurs aspectuelles et modales, avec des effets de sens temporels.

Prenons par exemple :

« Quand je suis arrivé, il dormait »



L'« imparfait » se situe toujours **en relation** avec un axe événementiel qui lui sert de support. Si un roman commence par « Il neigeait », cela implique que le narrateur observe le phénomène

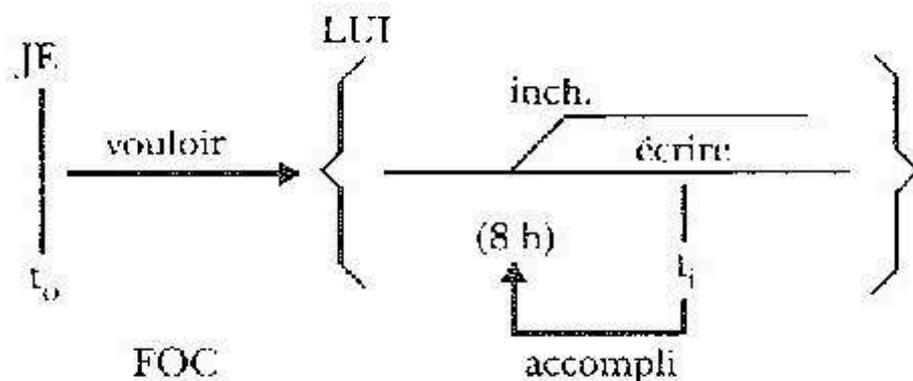
pendant son déroulement, et donc correspond au schéma précédent. Le passage à « Il neigea » évoque cette fois un événement de premier rang, polyvalent d'ailleurs en français, puisque selon le contexte et l'environnement, il peut s'agir d'un inchoatif (il se mit à neiger) ou d'une valeur aoristique (l'événement « neiger » a duré un certain temps, vu dans sa globalité).

Ce qui est remarquable, c'est qu'une langue arrive à dire ce qu'elle désire, quel que soit le coût de l'expression. Un seul exemple :

« Ce que je veux, c'est qu'il ait commencé à écrire à 8 heures. »

Cet énoncé banal suppose une construction mentale complexe :

- un vouloir : modalité prospective vue en  $t_0$
- commencer : un inchoatif
- avoir commencé : un accompli de l'inchoatif
- une focalisation du vouloir (*ce que... c'est que...* par mise en voix équative)
- avec un fait d'isosémie, « l'accord » entre la vision prospective de vouloir et le mode subjunctif dans *ait* :



On comprend qu'à ce niveau, chaque langue demande une étude approfondie.

## Chapitre XV

# LA MODALITÉ

Tout propos est susceptible d'être modalisé par l'énonciateur (chap. VII-2):

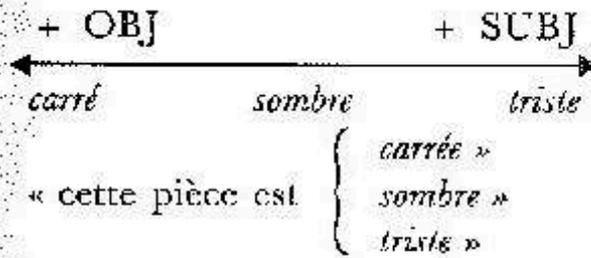
PROPOS ←————— *Modalisations*

### 1. LA MODALITÉ ET LA PERSONNE

#### 1.1. *Le rôle de la première personne*

Le JE énonciateur est le maître des modalités. On pourrait penser que seul le JE soit en droit d'exprimer une modalité, et d'une façon générale toute manifestation fortement subjective.

Le choix d'un comportement dépend grandement du JE, et on peut donner un exemple de ce continuum entre forte objectivité et forte subjectivité en se référant au choix d'une adjectivation :



Cela va de l'évidence, du constat objectif (*carré* est vrai ou faux) à l'impression individuelle (où les critères de vrai ou de faux ne peuvent s'appliquer).

On doit donc écrire :

*je suis triste*

*je pense que tu es triste* (= tu (me) sembles triste)

*je pense qu' il est triste* (= il (me) semble triste).

En japonais, de nombreux adjectifs subjectifs sentis comme tels par l'énonciateur, ont la forme en *-tai*, évitée si on se rapporte aux sentiments d'une autre personne.

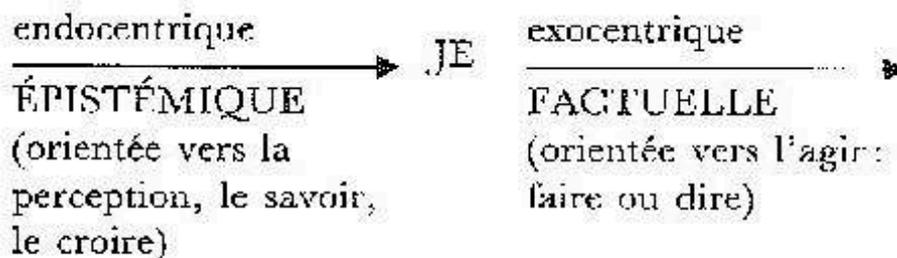
En kinyarwanda (bantou), il y a une forme particulière de négation pour la première personne.

D'une façon générale, l'interrogation, l'exclamation, le vocatif, l'impératif, l'optatif sont des modalités d'énonciation liées à la catégorie de la personne, marquées ou non dans l'expression linguistique, selon les langues.

### 1.2. Le classement des modalités

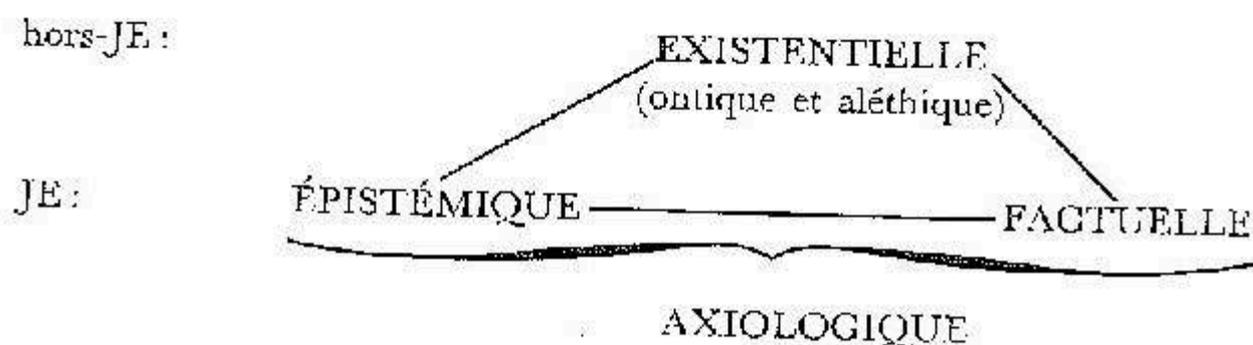
Les modalités se divisent en fonction du rôle que joue la première personne.

Une première relation sera :

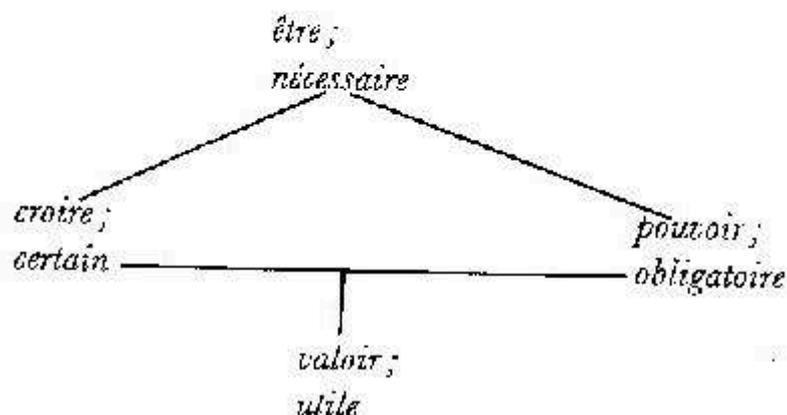


S'y ajoute le jugement porté sur tout ce qui est formulé, l'AXIOLOGIQUE.

Et une généralisation qui se veut indépendante du JE, donc universelle, prendra la forme de la modalité EXISTENTIELLE (ontique et aléthique) :



Par ex., en choisissant quelques termes représentatifs :



## 2. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

Certains lexèmes sont modaux par nature, comme les bases de *pouvoir* ou *savoir*, *tôt* ou *bon*. On trouve également des éléments grammaticaux ou grammaticalisés : *déjà* en fr., de nombreuses particules modales dans d'autres langues.

La modalité peut se couler dans toutes sortes de moules syntaxiques :

*je désire partir*  
*mon désir est de partir*  
*je suis désireux de partir*  
*partir est mon plus grand désir*

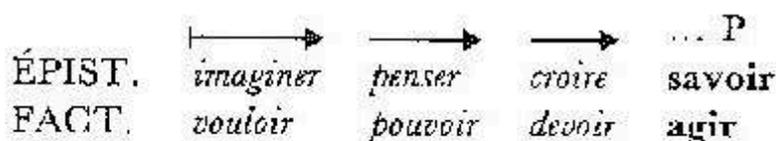
*je pense qu'il va pleuvoir*  
*il est possible qu'il pleuve, d'après moi*  
*la possibilité qu'il pleuve existe.*

*tu arrives bien tard!*  
*je pensais que tu serais arrivé plus tôt!*

Le message oral peut être accompagné de manifestations sonores (intonation), gestuelles ou autres.

Les modalités s'organisent en petits systèmes, dont il a déjà été fait état (chap. V, sur les **carrés logiques** et les **présentations ensemblistes**).

On peut aussi suggérer des **axes continus** sur lesquels on situe relativement entre eux certains concepts-clé :



Cette chronologie interne peut se manifester dans la série :

« non seulement je *pense*, mais je *crois* que P »  
 « non seulement tu *peux*, mais tu *dois* P »

L'inverse étant antinaturel ou très conditionné.

On connaît aussi la position « après P », lorsque la modalité pré-suppose P :

P ← *je regrette que P*

Les termes modaux ne sont pas exclusifs d'une seule modalité : c'est le phénomène tant étudié de la polysémie de *pouvoir* et *devoir*.

Il s'agit en fait d'un phénomène très général, dépendant de la relation à la **personne**.

Nous proposons les paramètres suivants :

- 0 : valeur générale, indépendante de la personne
- 1 : valeur épistémique (connaissance, opinion)
- 2 : orientation dynamique indépendante
- 3 : lien interpersonnel (déontique ou dépendant)
- 4 : ajout axiologique (appréciatif)

*Pouvoir :*

- 0 il se peut que le 13 sorte au loto
- 1 il pouvait être 8 heures du soir
- 2 je peux soulever cette valise
- 3 je peux sortir (il me le permet)
- 4 tu pouvais le dire ! (reproche)

*Devoir (falloir) :*

- 0 il doit sortir autant de boules blanches que de boules noires
- 1 il devait être 8 heures du soir
- 2 je me dois de l'aider ; il faut que je l'aide
- 3 je dois sortir (il me l'impose) ; il faut que je sorte
- 4 il a fallu que tu le dises ! (reproche)

### 3. LA MODALITÉ EXISTENTIELLE

Voir *TAL*, p. 201-202, et ici V 2-3, et VII 1.

L'ontique prend en charge l'existence d'une entité (« être, ou ne pas être ») ; l'aléthique se situe au niveau propositionnel (P).

La présentation en carré est :

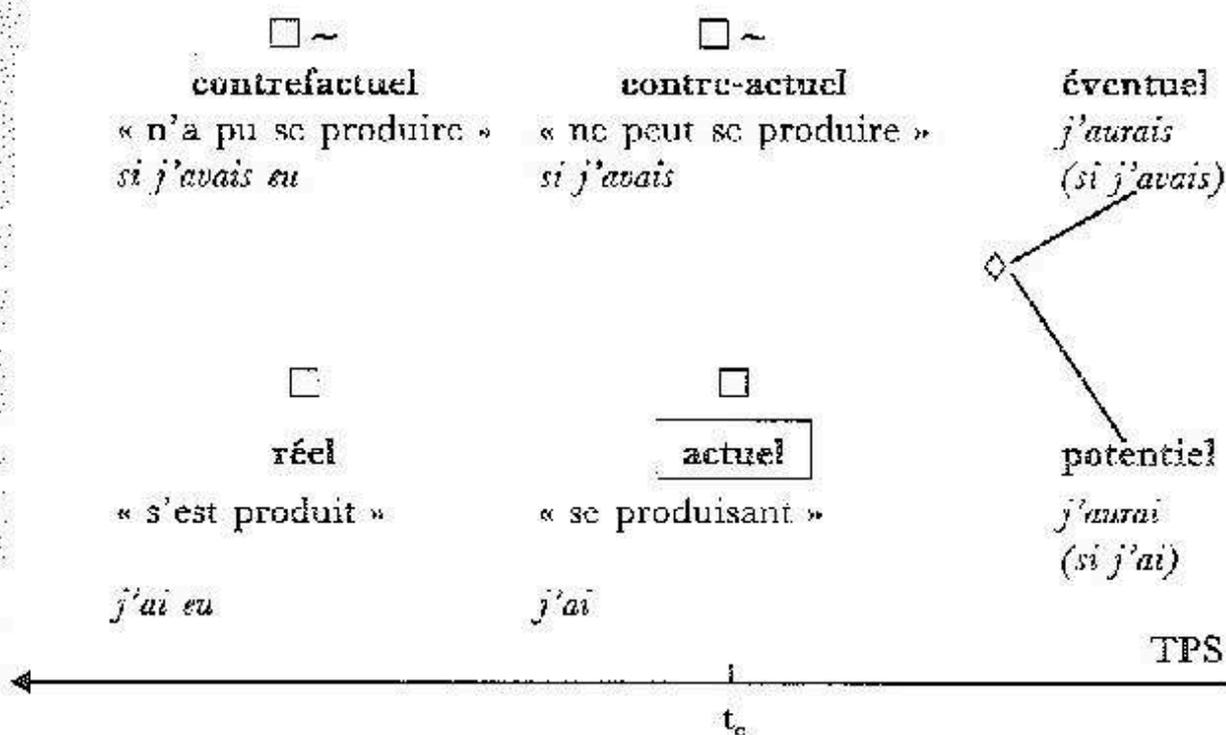
$\square \exists$	—	$\square \sim \exists$	<i>exister</i>	—	<i>ne pas exister</i>
$\diamond \exists$	—	$\diamond \sim \exists$	<i>pouvoir exister</i>	—	<i>pouvoir ne pas exister</i>

De même avec P.

Le vrai universel est la vérité analytique, qui se situe hors du JE. Mais en LN, on peut toujours contester ce type de proposition, en jouant sur les signifiés. Cf. ci-après 4.1.

Si le vrai s'oppose au faux, le fictif s'oppose globalement à ces deux termes, et n'entre pas dans ce système binaire de valeurs.

Le système de la relation « hypothèse/thèse » est complexe, et le schéma suivant peut donner une idée des positions remarquables par rapport à un repère central qui serait l'actuel :



La catégorie de la NÉGATION prend sa place dans cette modalité, comme un des deux termes de l'ASSERTION (POSITIF/NÉGATIF).

Dans les LN, on remarque que le terme négatif est marqué sémiologiquement :

- il fume → il *ne* fume *pas*
- l'acceptation → la *non*-acceptation
- utile → *in*utile

## 4. LA MODALITÉ ÉPISTÉMIQUE

Voir *TAL*, p. 202-203 et ici V-3, XI-2.

## 4.1. Présentation

Cette aire de modalité exprime le degré d'adhésion du JE vis-à-vis de son propos :

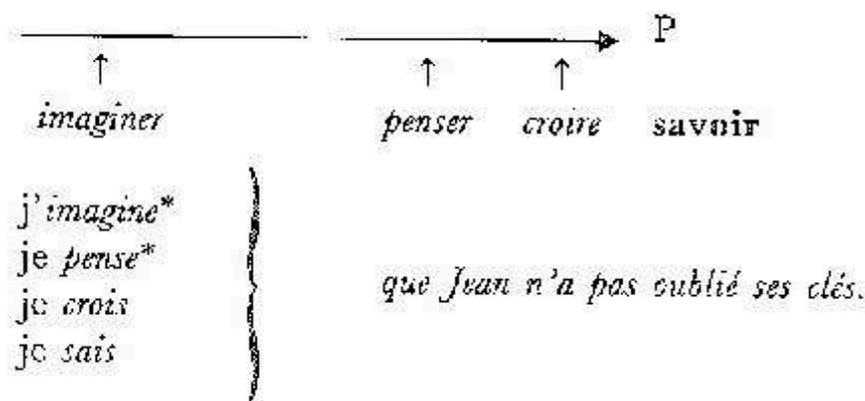
- « selon moi, P »
- « d'après moi, P »

Les sens deviennent des modes de pensée :

- « j'ai le sentiment que P »
- « je sens que P »
- « je vois que P »

Il s'agit d'un processus métaphorique : « L'aveugle voyait bien que le bruit augmentait ; j'entends bien qu'il n'aurait pas dû se taire. »

Par rapport à P se situent les saisies épistémiques



(\* : dans ces deux cas, l'intonation exclamative ou interro-exclamative est naturelle, car on se trouve loin du savoir).

Le vrai épistémique repose sur le savoir partagé :

*je dois savoir qu'un chimpanzé est un singe*

(vérité dite analytique, mais pour le linguiste ce n'est qu'un cas limite possible).

Par contre, à l'autre extrémité de l'axe continu, il se peut que j'apprenne que « Jean vient de rentrer ».

Entre ces deux savoirs se situent tous les indécidables, en particulier tout propos prospectif :

« j'irai vous voir demain, du moins je l'espère » ;  
« venez me voir demain ».

Les carrés épistémiques, fondés sur l'être et le paraître, sur le certain et l'exclu (chap. V) sont des bases à partir desquelles on peut construire des modalités complexes :

$$X \text{ se déguiser} = \begin{cases} \text{vouloir paraître A} \\ \text{et être B} \end{cases}$$

(« paraître A » étant ici « faire que Y croie X être A »).

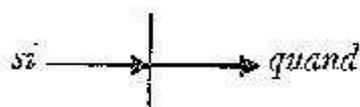
Le miroir fait croire X voir X, mais en réalité il voit l'inverse de X. L'hallucination, le mirage, c'est croire voir Z alors que Z est irréal.

Comme on l'a vu sur le schéma précédent, le croire peut atteindre P, c'est-à-dire aller jusqu'à la conviction (et la foi).

C'est tout un jeu de dynamismes variés, de parcours mentaux qui sont utilisés dans une combinatoire très complexe.

#### 4.2. Quelques parcours épistémiques

a / Hypothèse et prévision



intentionnel :  $\exists$  ou  $\sim \exists$        $\exists$

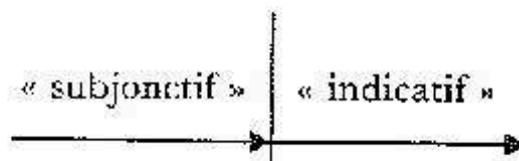
*si tu reçois cette lettre, tu me téléphones*

*quand tu recevras cette lettre, tu me téléphoneras*

« ne pas savoir »

« faire comme si on savait »

### b / Le mode



« je ne vais pas jusqu'à dire que... »

« je m'engage jusqu'à dire que... »

*il est peu probable qu'il puisse le faire*

*il est probable qu'il peut/pourra le faire*

mais également si le JF. le veut :

*il est probable qu'il puisse le faire*

Le français peut jouer sur la chronologie du *si* et du *que* :

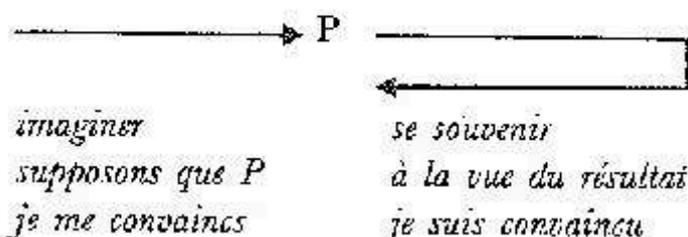
« si tu as le temps

et *que* tu veuilles bien accepter... »

La seconde hypothèse (et les autres) passe au relateur thétiq ue : « *si... que... que... que* ». L'ordre inverse n'est pas possible. L'écho modal est ici compensatoire :

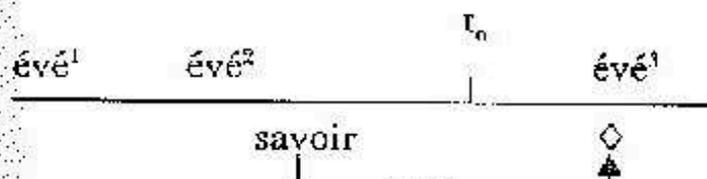
« si + ind., *que* + subj. »

### c / L'après P



## d / Le « fréquentatif »

Les lexies comme « il a l'habitude de », « d'ordinaire », supposent un savoir sur une série d'événements déjà accomplis. On extrapole sur du « encore possible » :



En espagnol d'Espagne, on dit, pour « il sort d'habitude à 2 h. » :

*suele salir a las dos* (verbe *soler*)

et en Amérique hispanique on dit fréquemment :

*sabe salir a las dos* (verbe *saber* « savoir »)

## e / Le « testimonial »

C'est une référence pragmatique :

« je le sais puisque j'y étais »

à la différence de

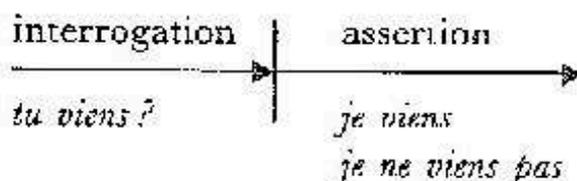
« on m'a dit qu'il avait accepté »

« il a, dit-on, accepté »

« il aurait accepté, paraît-il ».

## f / L'« interrogation »

C'est essentiellement une quête de savoir :



En fait, il s'agit d'une modalité complexe: *vouloir savoir* (factuel + épistémique).

*g* / « même »

Ce morphème (particule) exprime un cinétisme lié au degré de prévision de l'énonciateur sur P :

« *Même* sa mère ne l'a pas reconnu » :

tout le monde *sait* (savoir partagé) que la mère est la personne la plus apte à reconnaître son fils (prototype sémantique). On admettrait que quelqu'un d'autre ne le puisse faire, mais pas elle.

On peut avoir des équivalents qui explicitent ce mouvement :

« *jusqu'à* sa mère qui ne l'a pas reconnu ».

*h* / L'article « le »

L'article *le* est toujours anaphorique, soit contextuellement :

« Un militaire entra. *L'*homme avait fière allure »,

soit situationnellement :

« *Le* livre qui est sur la table est à moi »,

soit par référence au savoir de l'interlocuteur :

« Est-ce que tu prends *la* voiture ce soir ? »

L'ensemble du phénomène anaphorique peut être interprété comme relevant de la modalité épistémique, et donc interférer avec la détermination (chap. XI-2).

*i* / « Jean veut épouser une Irlandaise »

Une telle séquence n'a qu'une seule interprétation sémantique : ce que Jean a en vue, c'est de se marier avec une personne de nationalité irlandaise.

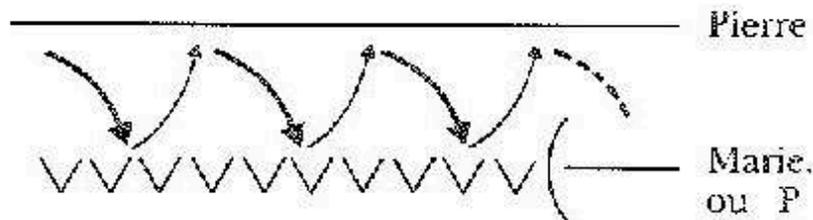
Tout autre chose est la considération de ce que le JE et le TU

savent (savoirs mémoriels et situationnels) de Jean. L'énonciateur peut savoir que Jean a déjà fait son choix, ou qu'il en est à une intention liée seulement à la nationalité. L'interprétant peut également avoir des connaissances sur cet événement. En fait, ce type de phrase qui se prête à plusieurs interprétations n'a rien d'original. Délié de toute mise en scène discursive, il amuse le linguiste.

j / Certaines modalités épistémiques peuvent être représentées par un SA :

*Pierre attend Marie*

*Pierre attend que Marie arrive*



« relation de cognitivité ( $\mu$ ) avec du virtuel, d'une façon continue et insatisfaite, avec en vue la réalisation ».

## 5. LA MODALITÉ FACTUELLE

Voir TAL, p. 203-205 et ici chap. V.

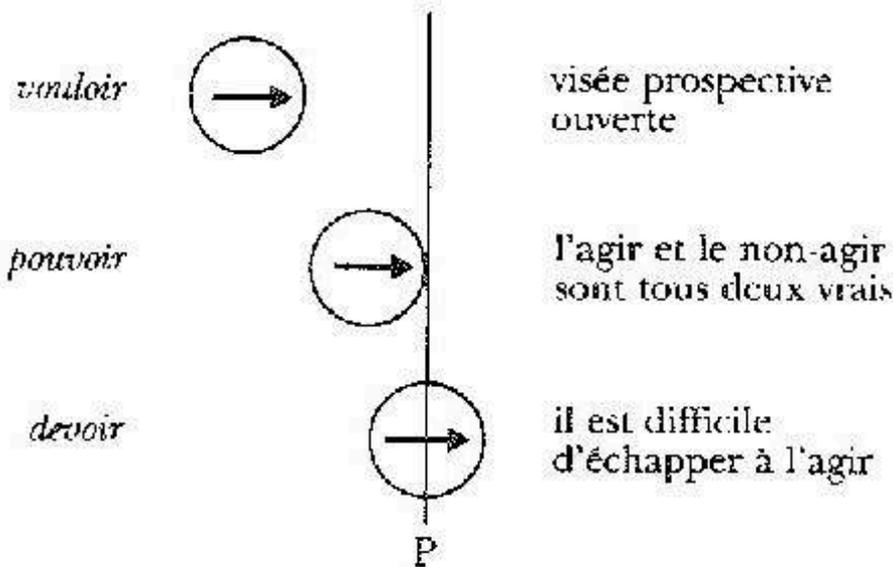
Nous entendons par modalité factuelle l'ensemble des attitudes orientées vers l'agir : le **dire** et le **faire**. Trois lexèmes permettent d'étiqueter les positions remarquables sur le cinétisme continu :

vouloir      pouvoir      devoir      P

---

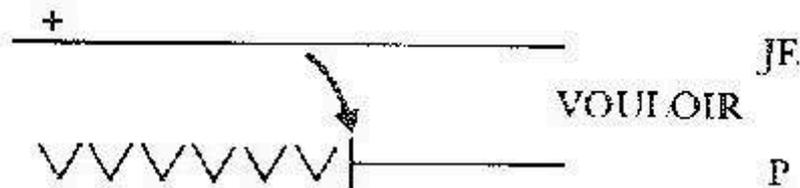
lat. <i>amaturus</i>	<i>amabilis</i>	<i>amandus</i>
« disposé à aimer »	« qui peut être aimé »	« qui doit être aimé »

Le degré d'engagement vers l'agir peut être représenté par cette figure (voir aussi chap. V-3) :



La représentation des modalités factuelles en SA est souvent difficile. Voici une suggestion.

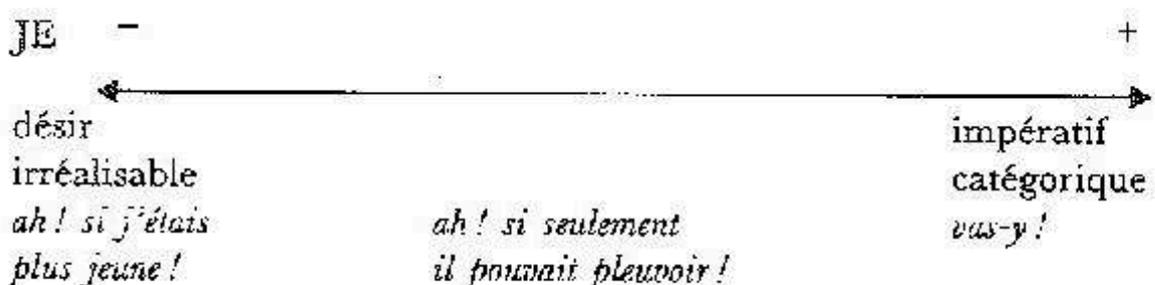
Si P (proposition traduisant un événement : « quelqu'un partir ») est représenté par une entité seconde (intégration sémantique manifestée par une nominalisation en *que*), on aurait :



« JE vouloir [P virtuel → P réel] » (*je veux que tu partes*)

Le VOULOIR se manifeste dans les LN à travers diverses catégorisations, par ex. :

- l'optatif : « que n'ai-je vingt ans ! »
- esp. « ¡ quién tuviera veinte años ! »
- l'impératif : « prends-le !, je le veux ! »  
(et toutes les injonctions)



Ce qu'on appelle l'impératif négatif ou prohibitif est une façon d'anticiper sur l'événement que l'on prévoit :

*ne fumez pas dans la chambre*

On combine donc une modalité épistémique (je pense qu'il serait possible que P) et factuelle (je ne veux pas que P). L'espagnol dans ce cas utilise l'optatif (formes du subjonctif) :

*¡canta!*      *¡no cantes!*  
(impératif)    (optatif)

Cette aire du *vouloir* a de nombreuses manifestations lexicales : *désirer, envisager, projeter, avoir en tête, avoir en vue*, et plusieurs lexies recouvrent un parcours complexe :

*renoncer à* = avoir voulu + ne plus vouloir  
*se décider à* = transition de non vouloir à vouloir  
*tenter de* = vouloir + ne pas savoir si pouvoir  
etc.

Pour POUVOIR et DEVOIR, se reporter à *TAL*, pp. 204-209 et ici chap. V.

Une étude onomasiologique devrait inclure de nombreuses constructions dont les marques sont difficilement inventoriées. Par ex. :

« par temps de pluie, ralentir »

est un énoncé qui renvoie à :

- si pluie EXISTER,
- alors DEVOIR ralentir.

Ou encore :

« Arrêtez le moteur pour remplir le réservoir »

suppose analytiquement :

- si X VOULOIR remplir le réservoir
- alors X DEVOIR arrêter le moteur

et ainsi de suite.

## 6. LA MODALITÉ AXIOLOGIQUE

Voir TAL pp. 205-206 et ici chap. VII.

### 6.1. Présentation

Cette modalité correspond en premier lieu au jugement de valeur porté par l'énonciateur sur son propos (et même sur les modalités antérieures).

Les moyens d'expression sont multiples et souvent paralinguistiques (intonations difficilement répertoriables, emphase phonique ou gestuelle, typographie phatique...).

Le nuancement du DEVOIR devient le VALOIR :

*il faut* → *il vaut mieux*  
                   *il est préférable de*

Le *bon*, le *bien*, le *beau*, qualifications subjectives (qui ne peuvent être ni vraies ni fausses) surmodalisent les verbes modaux :

*je veux bien croire*    *ça vaut bien une récompense !*  
*je sais bien !*            *tu peux bien faire ça !*  
*je crois bien !*          *je l'aime bien*

(cf. « il a *beau* insister », « *bien* qu'il insiste », qui à présent signifient : « de toutes façons, je sais que je ne veux pas P »).

Tout lexème axiologique peut entrer dans des formes syntaxiques multiples :

/ JE → -facil- → P /

- « je trouve qu'il est facile d'accéder à cette tribune »
- « je trouve facile d'accéder à cette tribune »
- « il est facile d'accéder à cette tribune »
- « on accède facilement à cette tribune »

Avec une diathèse inverse :

- « cette tribune est facile d'accès »
- « cette tribune est d'accès facile »
- « cette tribune a un accès facile »

-Facil- signifie { POUVOIR se faire  
+  
VALORATION positive

Est une modalité complexe, par ex., la « flatterie » :

- « A dire à B que B agit BIEN
- Pour B agir BIEN sur A
- et A faire cela SACHANT ne pas dire VRAI »

Le nuancement du jugement peut être exprimé par tout grammème valoratif : les laudatifs (diminutifs, affectifs) et les péjoratifs : *gentillet, verdâtre, Jacquot, Linette*, en fait très peu utilisés en français.

Les formes de politesse prennent place ici, puisqu'il s'agit de la considération que l'on veut accorder à son interlocuteur. Cela va des distinctions *tu/vous* au passage à la troisième personne et aux formes honorifiques du japonais, du coréen ou du nahuatl. Cet aspect de la modalité axiologique est naturellement lié à la sémantique pragmatique.

6.2 *Thématisation et focalisation*

Il en va de même pour la hiérarchie que l'énonciateur impose aux différentes composantes de son discours. Nous considérons que les deux phénomènes appelés **thématisation** et **focalisation** sont complémentaires.

La **thématisation** est la manifestation de la part de l'énonciateur d'une mise au second plan, en position de support (dit thème), de certains éléments, le reste du message devenant l'apport (dit rhème) :

<i>support</i>	<i>apport</i>
THE	RIIE
« admettons que tu aies de l'argent »	qu'est-ce que tu en ferais ? »
« si je pars »	ce sera en avion »
« alors que je chantais »	le téléphone sonna »
« quant à lui donner de l'argent »	il n'en est pas question »

Nous pensons devoir étendre le concept de thématisation à toutes ces corrélations, qui dépassent largement le type d'exemple comme

« lui, ce soir, / il ne rentrera pas »

Comme toujours, il conviendrait de considérer une séquence textuelle pour justifier de la différence des plans discursifs :

- « — Où est le livre ? (*livre déjà posé*)  
 — *le livre*, il est là. »  
 (jap. : « *hon-wa*, / *koko-ni arimasu* »)  
 « — Qu'y a-t-il ici ? (*ici est posé*)  
 — *Ici*, c'est un livre (qu'il y a) »  
 (jap. : « *koko-ni (wa)* / *hon-ga arimasu* »)

Chaque langue a ses propres procédés. Considérons l'espagnol :

*nadie conoce a este mendigo*  
 (personne ne connaît ce mendiant)

*a este mendigo, nadie lo conoce*  
1<sup>re</sup> THE

*este mendigo, nadie lo conoce*  
2<sup>e</sup> THE

En français, on a :

*je ne suis jamais allé à Lima*  
*à Lima, je n'y suis jamais allé*  
*Lima, je n'y suis jamais allé*

avec un détachement de plus en plus fort de l'élément thématisé (« vous me parlez de *Lima*? Eh bien, je n'y suis jamais allé »).

La focalisation, au contraire, « met en relief » une des composantes discursives :

*c'est à Lima que je ne suis jamais allé*

En résumé :

<u>Jean</u>	<u>Lima</u>		<u>Jean</u>		FOC
jamais			jamais		Lima
allé		+	allé		↑
		Lima		↑	<u>Jean</u>
		THE			jamais
					allé

### 6.3 Les hiérarchisations (cf. VII-3)

On en arrive à d'autres phénomènes de hiérarchisation, relevant donc de la modalité axiologique, même s'il n'est pas usuel de les voir ainsi.

La sub-ordination exprime le décalage appliqué par l'énonciateur à des événements qu'il pourrait exprimer par une coordination :

A . B → A (B), (B) A  
ou (A) B, B (A)

A = *Pierre est arrivé hier*  
B = *Pierre était très fatigué*

A (B) : *Pierre est arrivé hier très fatigué*  
B (A) : *Pierre était très fatigué quand il est arrivé hier*

avec des incises possibles :

*Pierre, quand il est arrivé hier, était très fatigué.*

Ces formes syntaxiques ont une motivation évidemment sémantique.

L'ordre des termes, lorsqu'il répond à un degré de liberté, est significatif :

- « une facilité d'exécution qui étonne »
- « une facilité d'exécution étonnante »
- « une étonnante facilité d'exécution »

C'est le phénomène général de l'intégration, déjà largement utilisé au cours de l'histoire des langues (de *aéroport* à *régicide*, de *lave-vaisselle* à *ostréiculteur*, de *bonhomme* à *Longchamp*).

La langue fait souvent appel à l'antéposition pour intégrer des éléments qui se situent dans un second temps comme dans le cas :

— des anaphoriques :

- « j'ai donné / ce livre / à Jean »
- « je -le-lui-ai donné »

— des incorporations de patient :

fr. « ce produit / tue / les herbes » → « ce produit / est un herbicide »

en fōgbe (Niger-Congo) :

« lui / coudre / chemise » → « lui / savoir / chemise-coudre »

— ou des classificateurs :

« du foin/*en botte* » → « *une botte de foin* »

Vouloir globaliser, intégrer ce qui est analytique, relève d'un « progrès » dans la conceptualisation.

On retrouve ici une chronologie de pensée souvent citée auparavant :

« une tasse à café »      devient    « une tasse *de* café »  
« du café *avec* du lait »    devient    « du café *au* lait »

comme l'a si bien dit J. Prévert (*Paroles*) :

*Il a mis le café  
dans la tasse  
Il a mis le lait  
dans la tasse de café  
Il a mis le sucre  
dans le café au lait...*

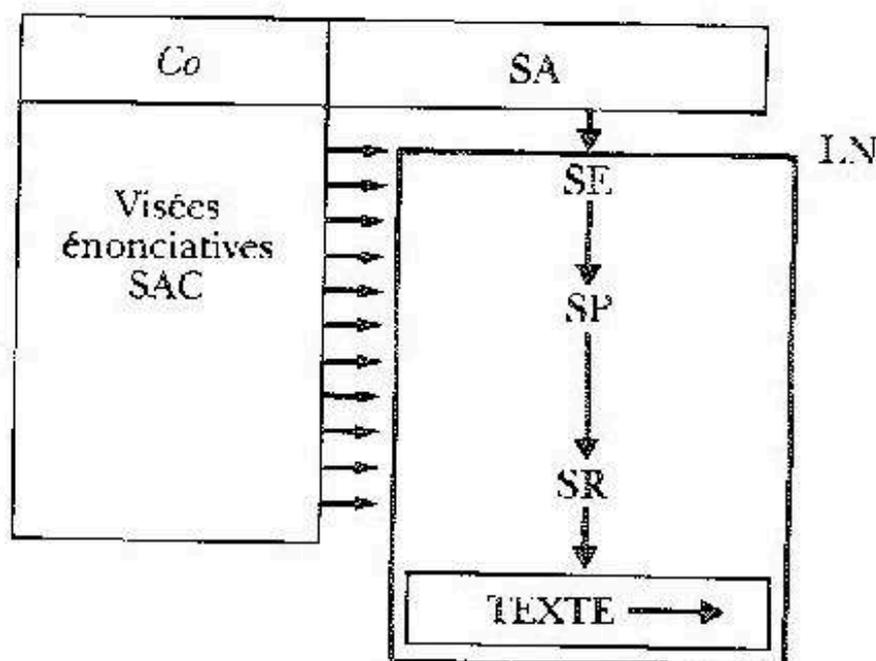
## Conclusion

Quand on établit un parcours énonciatif, il ne faut pas croire qu'il s'agit d'étapes disjointes par lesquelles on doit passer dans un ordre bien déterminé.

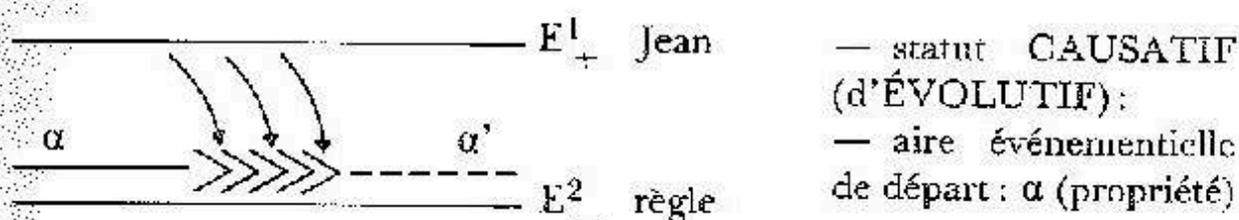
Il existe des chrono-logies nécessaires, et nous en avons donné de nombreux exemples.

Mais lorsque nous avons une intention de message, le contenu conceptuel est composé des grandes lignes événementielles (le schème analytique) et des choix de **visées énonciatives** qui accompagnent et contrôlent constamment l'énonciation.

Le tableau qui manifesterait le mieux cette interdépendance serait le suivant :



Co-I SA schème analytique (type d'événement)



— statut CAUSATIF (d'ÉVOLUTIF);  
— aire événementielle de départ : α (propriété)

Co-II SAC schème analytique construit, qui inclut tout mon vouloir dire, et qui va conditionner les opérations énonciatives suivantes en langue naturelle

LN-I SE schème d'entendement = choix des lexèmes  
E<sup>1</sup> = Jean ; E<sup>2</sup> = règle ; C = tordre

LN-II SP schème prédiqué = choix de la base du parcours diathétique :  
si je m'intéresse à la règle :  
« règle / être tordue par Jean »

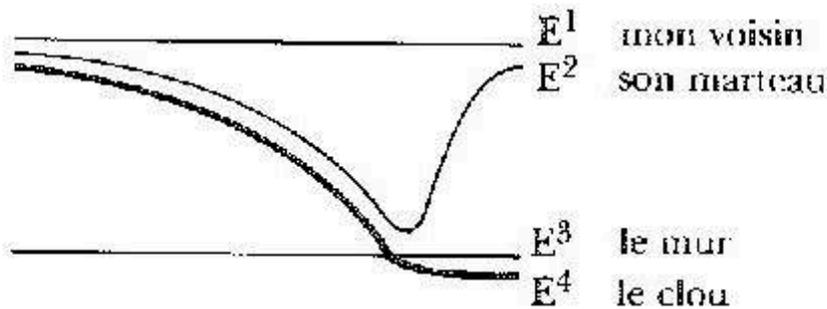
LN-III Autres opérations conduisant au SR, schème résultatif  
Par ex. :

TPS	passé (a été)	{	<i>avoir été tordu</i>
ASP	accompli (avoir tordu)		
MOD	je veux savoir (l'agent réel) : interr., focal. de l'agent		
DET	<i>la règle qui est là</i>		

LN-IV Sortie discursive (énoncé)  
« Est-ce que c'est par Jean que la règle a été tordue ? »

Mettons-nous en situation de communication. J'ai demandé à mon voisin de me planter un clou dans un mur en béton. Je constate que ce clou est de travers : *il est mal enfoncé*, lui dis-je.

J'ai « en tête » un schème d'événement du type

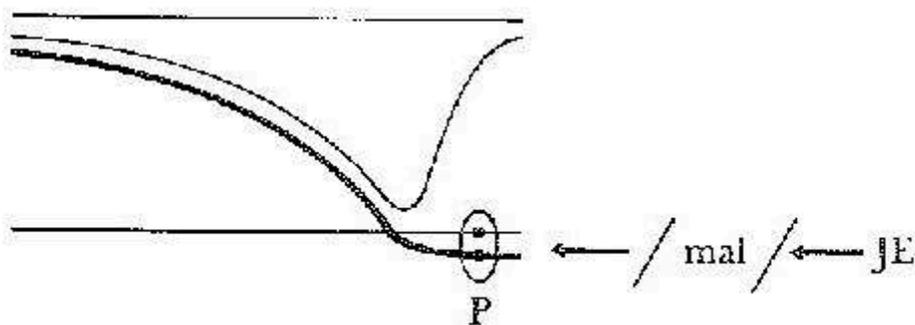


C'est l'ensemble disponible que j'ai lexémisé au moyen du comportement *enfoncer*.

Mais je **projette** sur ce SA :

- une aire événementielle:  $\alpha$  (propriété de  $E^4$ ) avec le statut STATIF;
- un aspect résultatif centré sur l'ensemble patient ( $E^3 + E^4$ );
- une modalité axiologique négative de ma part ( $E^5$ ).

C'est comme si j'avais sélectionné un moment du SA, que j'ai l'intention de **dire**, tout en ayant en sous-jacence l'ensemble de l'événement toujours disponible si besoin :



En langue parlée spontanée, on aurait :

« Tu as vu, le *clou*, dans le *mur*, ça ne va pas ».

Ce SA, doté des visées particulières que j'ai choisies en fonction de mes intentions de message, est le **schème analytique construit (SAC)**.

L'avantage de cette présentation est qu'elle permet de **saisir** un événement à n'importe quel moment de son histoire, et cela sans limitation de nombre puisque le support visuel est continu.

C'est le schème construit qui figure le plus adéquatement la

**représentation mentale**, aussi bien pour l'énonciateur qui conceptualise son intention de dire, que pour l'interprétant qui construit du sens.

Ces SAC sont combinables en séquence pouvant aller jusqu'à des **scénarios** complexes. Les mêmes démarches sémantiques sont utilisables. Il n'y a pas de limite supérieure à la combinatoire. Seule notre capacité de globalisation y met un frein.

## Bibliographie indicative

- 1 *Actances*. Groupe RIVAIC, CNRS, éd. G. Lazard; vol. 1 (1985), 2 (1986), 3 (1987), 4 (1989), 5 (1991), 6 (1991).
- 2 *Akup*. Arbeiten des Kölner Universalien-Projekts, Cologne, éd. H. Seiler, n<sup>os</sup> 80 et 82 (1990).
- 3 André-Leicknam, B., Ziegler C. (éd.), *Naissance de l'écriture*, Paris, 1982.
- 4 Brandt P.-A., « La charpente modale du sens », *Poetica et analytica*, avril 1988.
- 5 Chambreuil M., *Grammaire de Montague. Langage, traduction, interprétation*, Clermont-Ferrand, 1991.
- 6 Charaudeau P., *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, 1992.
- 7 Cohen D., *L'aspect verbal*, Paris, 1989.
- 8 Comrie B., *Language Universals and Linguistic Typology*, Oxford, 1981.
- 9 Coseriu E., *Das romanische Verbalssystem*, Tübingen, 1976.
- 10 Coseriu E., *Gramática, semántica, universales*, Madrid, 1978.
- 11 Coseriu E., « Aspect verbal ou aspects verbaux? », in *La notion d'aspect*, éd. J. David et R. Martin, Paris, 1980.
- 12 Coseriu E., « Principes de syntaxe fonctionnelle » *Trakti*, Strasbourg, 27.5-46 (1989).
- 13 Courtés J., *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, 1991.
- 14 Desclés J.-P., « Représentation des connaissances », *Actes sémiotiques*, VII/69-70, 1985.
- 15 Desclés J.-P., « State, event, process and topology », *General Linguistics*, 29/3.159-200 (1989).
- 16 Desclés J.-P., Guentcheva Z., Shaumyan S., *Theoretical Aspects of Passivization in the Framework of Applicational Grammar*, Amsterdam, 1985.
- 17 Destutt de Tracy, *Elémens d'idéologie*, Paris, 1970 (1801).

- 18 Dik S. C., *Functional Grammar*, Amsterdam, 1978.
- 19 Dubois Ph., *La rhétorique des jeux de mots*, Urbino, 1982.
- 20 Dubucs J.-P., « Logiques non classiques », in *Encyclopaedia Universalis*, Supplément, *Le Savoir*, t. 2, p. 1180-1195, Paris, 1990.
- 21 Dupriez B., *Gradus. Les procédés littéraires*, Ottawa, 1977.
- 22 Fauconnier G., *Espaces mentaux*, Paris, 1984.
- 23 Fillmore Ch. J., « The case for case », in *Universals in Linguistic Theory*, éd. Bach et Harms, Londres, 1970.
- 24 Fuchs C., *La paraphrase*, Paris, 1982.
- 25 Fuchs C. (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase*, Caen, 1988.
- 26 Gelb I. J., *Pour une théorie de l'écriture*, Paris, 1973.
- 27 Greenberg J. H. (éd.), *Universals of Language*, Cambridge, Mass., 1963.
- 28 Greenberg J. H. et al. (éd.), *Universals of Human Language*, Stanford, 1978.
- 29 Greimas A. J., *Du sens*, Paris, 1970.
- 30 Greimas A. J., Courtés J., *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, 1979 et 1986.
- 31 Guentcheva Z., *Temps et aspect: l'exemple du bulgare contemporain*, Paris, 1990.
- 32 Guillaume G., *Langage et science du langage*, Paris-Québec, 1964.
- 33 Guillaume G., *Principes de linguistique théorique*, Paris-Québec, 1973.
- 34 Guillaume G., *Leçons de linguistique*, vol. 1 à 10, Lille-Québec, 1971-1990.
- 35 Hagège C., *La structure des langues*, Paris, 1982.
- 36 Haiman J. (éd.), *Iconicity in Syntax*, Amsterdam-Philadelphia, 1985.
- 37 Hegler K., « "Concept" and "Noeme" », in *Sciler-Brettschneider (71)*, p. 97-101.
- 38 Jackendoff R., « On beyond Zebra: The relation of linguistics and visual information », *Cognition*, 26/2:89-114 (1987).
- 39 Joly A., *Essais de systématique énonciative*, Lille, 1987.
- 40 Joly A., *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, 1990.
- 41 Kaiser D., « Adéquation et inadéquation de la logique au traitement sémantique des langues », *Modèles linguistiques*, XII/1:119-136 (1990).
- 42 Khazai K., *Naissance et évolution de l'écriture*, Asse (Belgique), 1984.
- 43 Lakoff G., *Categories and Cognitive Models*, Berkeley Cognitive Science Program, 2 (1982).
- 44 Lakoff G., *Women, Fire, and Dangerous Things*, Chicago, 1987.
- 45 Langacker R. W., « An Introduction to Cognitive Grammar », *Cognitive Science*, 10:1-40 (1986).
- 46 Langacker R. W., *Concept, Image and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*, Berlin-New York, 1990.
- 47 Lazard G., « Éléments d'une typologie des structures d'actance: structures ergatives, accusatives et autres », *Bulletin de la Société de Linguistique*, Paris, 73/1:49-84 (1978).
- 48 Lazard G., « Le type linguistique dit "actif": réflexions sur une typologie globale », *Folia linguistica*, 20:87-108 (1986).
- 49 Lees R. B., « The Basis of Glottochronology », *Language*, 29 (1953).

- 50 Lehmann Ch., « Towards a typology of clause linkage », in *Clause combining in Grammar and Discourse*, TSL-18, p. 181-225, Amsterdam, 1988.
- 51 Le Ny J. F., *La sémantique psychologique*, Paris, 1979.
- 52 Le Ny J. F., *Science cognitive et compréhension du langage*, Paris, 1989.
- 53 Lyons J., *Sémantique linguistique*, Paris, 1980.
- 54 Martin R., *Pour une logique du sens*, Paris, 1992<sup>2</sup>.
- 55 Martin R., *Langage et croyance*, Bruxelles, 1987.
- 56 Martin R., « Temporalité et "classes de verbes" », *L'information grammaticale*, 39.3-8 (1988).
- 57 Mel'čuk, I., In « Semantic Primitives » (72), p. 65-102
- 58 OULIPO : *Atlas de littérature potentielle*, Paris, 1981.
- 59 Peirce Ch. S., *Ecrits sur le signe*, éd. G. Deledalle, Paris, 1978.
- 60 Petitot-Cocorda J., *Les catastrophes de la parole. De Roman Jakobson à René Thom*, Paris, 1985.
- 61 Petitot-Cocorda J., *Morphogénèse du sens, I*, Paris, 1985.
- 62 Pottier B., *Systématique des éléments de relation*, Paris, 1962 (1955).
- 63 Pottier B., « L'emploi de la préposition *a* devant l'objet en espagnol », *Bulletin de la Société de linguistique*, Paris, 63/1.83-95 (1968).
- 64 Pottier B., *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, 1974.
- 65 Pottier B., *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, 1987 (cité TAL).
- 66 Pottier-Navarro H., *La polysémie lexicale en espagnol*, Paris, 1985.
- 67 Rastier F., *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, 1991.
- 68 Saucet M., *La sémantique générale aujourd'hui*, Paris, 1987 (sur A. Korzybski).
- 69 Schank R. C., « Conceptual dependency: a theory of natural language understanding », *Cognitive Psychology*, 3.552-630 (1977).
- 70 Seiler H., *Language Universals and Typology in the UNITYP Framework*, Akup 82 (1990) (2).
- 71 Seiler H., Brettschneider G. (éd.), *Language Invariants and Mental Operations*, Tübingen, 1985.
- 72 « Semantic Primitives » in *Quaderni di Semantica*, Bologna, 10/1.13-121 et 10/2.277-332 (1989).
- 73 Serbat G., *Cas et fonctions*, Paris, 1981.
- 74 Sowa J. F., *Conceptual Structures*, New York, 1984.
- 75 Talmy L., *How Language Structures Space*, Berkeley Cognitive Science Program, 4 (1983).
- 76 Tesnière J., *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, 1965.
- 77 Thom R., *Modèles mathématiques de la morphogénèse*, Paris, 1974.
- 78 Thom R., *Paraboles et catastrophes*, Paris, 1983.
- 79 Thom R., *Esquisse d'une sémiophysique*, Paris, 1988.
- 80 Vendler Z., *Linguistics in Philosophy*, Cornell, 1967.
- 81 Vignaux G., *Le discours acteur du monde. Énonciation, argumentation et cognition*, Paris, 1988.
- 82 Wierzbicka A., *Lexicography and Conceptual Analysis*, Ann Arbor, 1985.
- 83 Wierzbicka A., *The Semantics of Grammar*, Amsterdam, 1988.

- 84 Wierzbicka A., in « Semantic Primitives » (72), p. 103-121.
- 85 Yau Shun-chiu, « Natural word order in child language », *The International Journal of Psycholinguistics*, 6/2. 21-43 (1979).
- 86 Yau Shun-chiu, « La genèse de la syntaxe et du lexique d'un langage gestuel créé par une amérindienne sourde isolée », *Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry*, 2/3. 240-256 (1982).